

En page 3 et 24

Retour du Japon :  
Micheline Beauchemin

En page 4

"Poésie et symbole",  
de Paul Wyczynski

En page 5

Aznavor à Broadway  
Les disques

En page 7

Le Canada: une  
"chambre de bonne" à

la Biennale de Paris

En page 8

Bach, l'opium, les  
chapelles, la critique  
et les étudiants

En pages 17, 18 et 19

Les films nouveaux:  
"Thomas l'imposteur",  
"Pas de vacances  
pour les idoles"...

En pages 22 et 23

Les expositions

## Robert Savoie : Il nous faut l'Opéra de Montréal cette année!

**O**n pourra parler d'un acte criminel, de lâcheté de la part de nos dirigeants, si une maison d'opéra n'est pas créée cette année, à Montréal!

Sur la route de Bristol, où il devait chanter, le soir même, "Les Noces de Figaro" avec le Sadler's Well Opera, Robert Savoie ne mâchait pas ses mots et parlait d'abondance d'un sujet qui lui tient à cœur, et ce depuis longtemps.

"Le Canada se doit d'en avoir une, quand ce ne serait que pour le prestige. D'ailleurs, pourquoi le Conseil des Arts accorde-t-il des bourses aux chanteurs canadiens? Si c'est seulement pour enrichir la vie culturelle de la Grande-Bretagne, de la France ou des autres pays, c'est de l'argent jeté par la fenêtre. Qu'on cesse d'en donner, dans ces conditions!"

Ce n'était pas la première fois que nous abordions ensemble le sujet. Quelques jours plus tôt, une conversation amorcée dans un restaurant londonien, à l'heure du thé, s'était poursuivie chez lui, fort avant dans la nuit, en compagnie de sa charmante épouse et d'un confrère. Un "voisin", André Turp, était venue en fin de soirée, apporter toute sa fougue au débat.

L'Opéra de Montréal sera-t-il ou ne sera-t-il pas? Le gouvernement provincial voudrait-il collaborer à la réalisation du projet Drapeau? Peut-on conclure, du récent prêt d'une maison au Théâtre Lyrique de Nouvelle-France (initiative emprisons-nous de le dire, fort louable en soi!) que le gouvernement du Québec penserait plutôt d'établir la compagnie d'opéra dans la Vieille Capitale? Ce Livre blanc, que nous n'osons plus espérer, apportera-t-il quelque éclaircissement à ce sujet? Et qu'en est-il des chanteurs, du public?

Telles sont les questions qui nous avaient alors occupés. Chacun s'était montré sceptique quant au choix éventuel de la ville de Québec, "pas assez populeuse pour faire vivre une maison d'opéra". On avait, par ailleurs, redoublé d'enthousiasme pour le projet de Montréal, tout en craignant un peu qu'il ne restât lettre morte. Turp et Savoie avaient, ce soir-là, déclaré: "Le maire de Montréal doit faire connaître, à la fin d'octobre, les résultats définitifs de ses démarches."

(Rejoint au téléphone, ces jours-ci, M. Jean Drapeau a confirmé qu'il ferait rapport, de façon définitive, à la population, d'ici à quelques semaines. Car "c'est maintenant une affaire de semaines et non de mois". Pour l'instant, il a du nouveau mais pas de nouvelles. Il doit avoir sous peu d'autres entretiens relatifs à son projet qu'il s'est dit, par ailleurs, confiant de pouvoir mener à terme.)

Dans la voiture qui nous emportait rapidement à travers la campagne anglaise, émaillée ici et là de maisons à toit de chaume, Robert Savoie continuait la discussion, qui devait prendre quelque peu l'allure d'un monologue.

"S'il suffisait d'un seul homme, le maire Drapeau nous l'aurait donnée il y a longtemps, notre maison d'opéra. En 1957. Je lui ai dit, à monsieur Drapeau, que Montréal devrait foncer, même si le gouvernement provincial ne voulait pas être dans le coup. Et il faut commencer en grand tout de suite: de façon progressive, ça n'aboutit jamais."

— Mais enfin, vous croyez que nous avons tout ce qu'il faut?

— Bien sûr! Les chanteurs, par exemple: on aurait l'embaras du choix, de l'Atlantique au Pacifique, parce que ce serait vraiment une compagnie nationale. On a déjà un chœur de 60 voix prêtes à faire de l'opéra et qui ne le réalisent même pas. Et de tous ceux qui font une carrière internationale, pas un qui ne rentrerait la tête la première, bien que ça doive signifier pour eux un sacrifice sur le plan pécuniaire. Car nous serions engagés sur une base permanente. Les principaux, du moins, auraient un contrat de cinq ans.

"Pourquoi ils rentreraient? Mais parce que ce serait le bonheur parfait, faire de l'opéra à Montréal, à longueur d'année. Tu as vu, l'autre soir, André Turp a dit qu'il serait prêt à tout laisser tomber pour l'Opéra de Montréal. Pour ma part, j'aimerais garder certains contacts avec l'étranger. Faire sept mois dans la métropole et cinq mois en Europe, par exemple."

— Et le public?  
— Tu as seulement à considérer le succès des opéras présentés dernièrement à la Place des Arts. Et puis, ça ne date pas d'aujourd'hui. C'était déjà la même chose en 1956,



Robert Savoie

quand on a présenté "Les Noces de Figaro". On a donné huit représentations au Saint-Denis, une salle de 2,400 siè-

ges: chaque soir, on a dû refuser l'entrée à 400 ou 500 personnes. Robert Letendre vendait des enveloppes, parce

qu'il n'y avait plus de billets, et il y avait des gens partout dans les allées. Pareil, en 1957, pour les dix représentations de "Don Giovanni". On peut donner à l'opéra la popularité du hockey, si on le veut.

— Des spectacles occasionnels et une saison, c'est quand même différent...

— Le maire a dit une chose lucide, lors de sa conférence à la Place des Arts, en novembre dernier. Selon lui, il faudrait penser à 150 représentations par année, donc à 450,000 spectateurs. Comme il le soulignait, il y a sûrement, dans la région, 300,000 personnes qui assisteraient à un des douze spectacles et on peut s'attendre que sur ce nombre, 150,000 voudraient en voir deux.

"Qu'on présente douze opéras une dizaine de fois chacun, et on aura fait un bon boulot. Et on pourra parler d'une maison permanente. Songe qu'on a déjà les décors et les costumes de sept ou huit opéras qui n'ont servi que quelques fois et qui peuvent être utilisés à nouveau. C'est un bon départ."

Entretiens, Robert Savoie ne chôme pas. La saison dernière, il a fait 80,000 milles. Présentement, il est pris jusqu'à l'automne 1966.

Il en a encore pour deux mois et demi à trois mois à jouer les "Figaro" à travers la Grande-Bretagne. 32 représentations en tout: à Cambridge, Coventry, Sheffield, Liverpool, Cardiff et Glasgow. Après quoi, il fera à Londres, les 6 et 7 février, "L'Heure espagnole", de Ravel.

En mars, il chantera à Toulouse "Raskolnikoff", d'après Dostoïevsky. Au début d'avril, retour à Montréal, pour "La Bohème", de Puccini, avec l'Opera Guild, puis ce sera "Thais", de Jules Massenet, avec le Théâtre Lyrique de Nouvelle-France, de Québec. En mai et juin, avec le Scottish National Opera: "Faust", de Gounod, et "Falstaff", de Verdi. Il fera en même temps, à Manchester, "Madame Butterfly", de Puccini, sous la direction musicale de Sir John Barbirolli.

À l'été, il doit être, avec Turp, de la distribution d'un opéra français qui sera présenté dans le cadre du Festival de Montréal. De plus, M. Drapeau a retenu ses services, de manière officielle, pour un concert à la Place des Arts, à l'occasion de l'inauguration du métro.

Après? L'Opéra de Montréal? L'avenir nous le dira!

Renault Gariépy

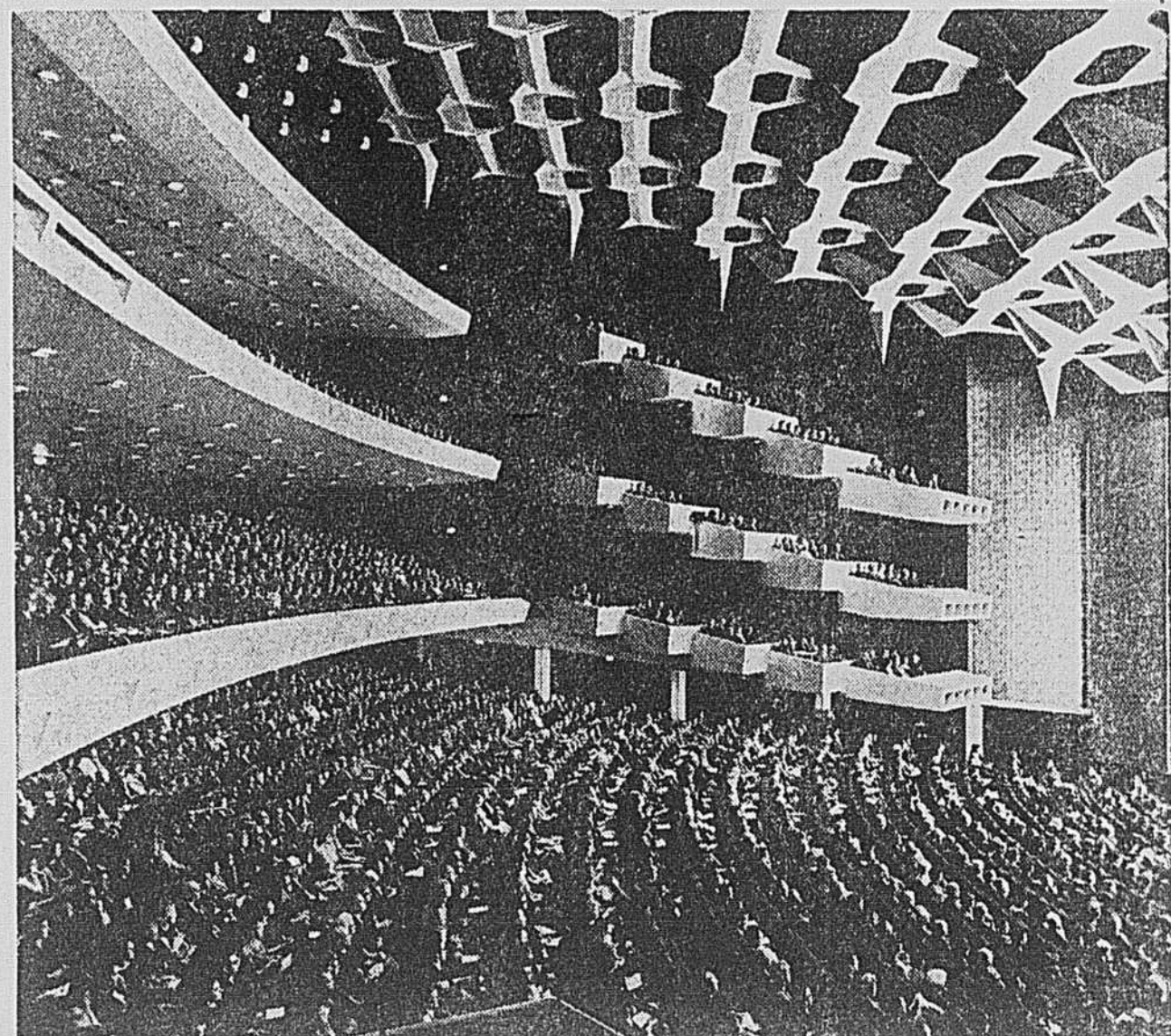


Photo: "Panda Associates Photography and Art Services" — Architectes: "Affleck, Desbarats, Dimakopoulos, Lebensold & Siss".

Le public! "Tu as seulement à considérer le succès des opéras présentés dernièrement à la Place des Arts..."



**Un long métrage  
au pays de Maria  
Chapdelaine**

Un long métrage "produit, écrit, joué et réalisé entièrement au Saguenay" subira sa première mondiale à Chicoutimi et à Jonquière le 22 octobre prochain. "Carnaval en chute libre" a été réalisé par Guy Bouchard. Il a coûté \$20,000 et il a été produit par la compagnie "Ciné-Sag Inc." sur le modèle de Co-Opératio.

L'action du film se situe au cours des 12 heures qui précèdent le Mardi Gras, au Carnaval-Souvenir de Chicoutimi.

C'est, de l'avis de ses auteurs, un film psychologique qui traite des problèmes du couple. Ajoutons qu'on n'a pas cherché à faire "nouvelle vague".

Les deux principaux interprètes de "Carnaval en chute libre" sont Nicole Blackburn, qui est l'épouse de Guy



Nicole Blackburn, la jolie vedette du film.

Bouchard, et Normand Truchon qui poursuit présentement ses études à l'Université McGill.

Font également partie de la distribution : Margot Rogers, Guy Tremblay, Nicole Duperré, Fernand Desmeules, Michèle LaFrance et Christiane Bouchard.

La musique du film a été composée par Jean-Eudes Vaillancourt qui l'interprète lui-même au clavecin. Vaillancourt est assistant-directeur de la Philharmonia de Montréal.

Le tournage a duré cinq mois et demi et s'est déroulé en fin de semaine ou le soir.

Après Chicoutimi et Jonquière, "Carnaval en chute libre" sera présenté dans une dizaine de cinémas du Saguenay et du Lac-Saint-Jean. Il sera peut-être projeté à Montréal avant la fin de l'année.

**Lancements,  
médaillon, prix,  
jeux littéraires...**

Une dizaine de lancements, l'attribution d'une médaille de la République française, la présence de 125 éditeurs

dont 35 canadiens-français, l'attribution du prix Du Maurier, de petits jeux littéraires et un voyage en France, tels sont les principaux attraits du Salon du Livre de Québec qui ouvrira ses portes le 4 novembre pour les refermer le 9.

A la conférence de presse que présidait cette semaine Mme Jacqueline-D. Rioux, de la Librairie Garneau, on n'a pas révélé quels seraient les ouvrages lancés durant cette manifestation culturelle annuelle.

On n'a pas non plus — Dieu merci ! — donné les noms des 125 éditeurs.

Quant au prix Du Maurier, d'une valeur de \$500, il est décerné annuellement par la compagnie B. Houde et Grothé à l'auteur d'un recueil de poèmes. Cette année, il sera remis par le sous-ministre des Affaires culturelles, M. Guy Frégault, le 9 novembre, au cours des manifestations de clôture du Salon.

La médaille de la République française sera remise à Mme Jacqueline-D. Rioux par le consul général de France à Québec, M. Robert Picard, pour souligner l'apport de la récipiendaire à la diffusion du livre français à Québec.

Et maintenant, les jeux littéraires : intitulé "L'écrivain porte-bonheur", le jeu de samedi le 6 consistera à identifier, sur lecture d'extraits, l'oeuvre d'un écrivain. Lundi, journée pédagogique, le jeu concernera les auteurs de manuels scolaires, et mardi, journée de la poésie, les poètes. Les prix décernés seront, on le devine, des livres.

Voici, en bref, le programme du Salon.

Jeudi, 4 novembre : ouverture officielle par M. Pierre Laporte, ministre des Affaires culturelles.

Vendredi 5 novembre : lancement de livres par les éditeurs canadiens.

Samedi 6 novembre : Journée des écrivains et des bibliothécaires. La journée sera présidée par Mlles Adrienne Choquette et Alvine Belisle. Premier jeu littéraire.

Dimanche 7 novembre : Journée de la femme canadienne-française. La journée sera présidée par Mme Jacqueline-D. Rioux et par M. Fernand Bérubé.

Lundi 8 novembre : Journée pédagogique, présidée par Mme Simone Bussière. Petit jeu pédagogique.

Mardi 9 novembre : Journée de la poésie, présidée par Mme Alice Lemieux-Lévesque. Petit jeu poétique. Dans l'après-midi, séance de signature par de nombreux poètes. Concours de poésie lancé par les Jeunesses littéraires du Canada.

En soirée, lors de la clôture, attribution d'un prix de la Société des Poètes à Gilles Vigneault pour ses succès à Sopot et attribution du Prix Du Maurier.

A leur entrée au Salon, tous les visiteurs se verront remettre un billet qui leur donnera droit au tirage d'un voyage en France à bord d'un Boeing d'Air France.

Le Salon du Livre de Québec se tiendra au Pavillon Pollack de l'Université Laval.

**L'argent ne fait  
pas le bonheur  
(du peintre)**

Rencontré le peintre Michel Rostand à l'ouverture de la Galerie de la Place (i.e. de la Place Jacques-Cartier). Revu le peintre Michel Rostand à l'ouverture de l'exposition Morrice au Musée. Nous l'avons raté une fois, mais pas deux fois.

—Vous êtes donc au nombre des 52 artistes canadiens qui exposent plus de 700 oeuvres à la nouvelle Galerie de la Place. En quoi consiste votre contribution ?

—Six peintures à l'huile de 6 x 9 pouces.

—Et vous vendez ça combien ?

Hésitation de l'artiste. L'argent, quel vil métal ! Faut pas parler de ces choses-là. Mais finalement, l'artiste avoue :

—600, 500 et 400 dollars.

—Vous exposez ailleurs présentement ?

—Oui, je viens d'inaugurer une exposition à la galerie Rembrandt de New York.

—Vous espérez vendre beaucoup de choses ?

—Oh ! vous savez, ce n'est pas pour cela que j'expose.

—Pourquoi, alors ?

Cette fois, silence de l'artiste.

—Je viens d'exposer à Washington des miniatures. Il y en a de 1 pouce par 2 pouces...

—Les miniatures : ça se vend combien ?

—Vous aimez les chiffres à ce que je vois... Mes miniatures, c'est 300... 250 dollars...



Michel Rostand

Nous sommes là entourés de personnalités et de toiles de l'artiste canadien fêté ce soir.

—Et Morrice, qu'est-ce que vous en pensez ?

—C'est L'École de Paris. J'aime beaucoup.

—Quels autres peintres canadiens aimez-vous ?

—Pour vous dire franchement... les peintres que j'aime, ils sont tous morts.

—Et chez les vivants ?

Hésitation encore, comme plus tôt lorsqu'on parlait d'argent. M. Rostand nous regarde avec un air malheureux comme s'il souhaitait que nous changions de sujet. Que nous parlions de lui, peut-être. Alors, nous jetons au hasard, comme ça, quelques noms connus :

—Pellan...

—Pellan...

—Oui, Pellan.

—Au début, oui. Mais ce qu'il fait maintenant... En tous cas, il sait dessiner. Il peut se permettre des extravagances.

—Borduas...

—Au début, lui aussi...

—Riopelle...

—Moi, vous savez, je n'ai pas besoin de faire de grands tableaux. Riopelle peut bien faire un grand tableau et le vendre \$5,000. Moi, dans le même espace, je découpe des tas de petites miniatures et tout compte fait, avec la même grandeur de tableau, j'obtiens, disons, \$20,000.

—Question bête : que pensez-vous du "pop art" ?

—Ce n'est pas pour moi, ça. Je ne suis pas contre l'abstrait mais j'aime les belles choses. Je suis contre les tachistes.

M. Rostand montre du doigt une salle du Musée où sont exposées des oeuvres très abstraites :

—Qu'est-ce que vous voulez : pour moi, tout ça, c'est de l'artisanat. On ramasse n'importe quoi...

M. Rostand nous informe qu'il est Canadien et qu'il vit parmi nous depuis 14 ans. Il a sous son bras de petits cartons et dans une main il tient un gros crayon noir :

—Oui, je suis à faire les caricatures de 2,000 personnalités montréalaises que je veux exposer pendant l'Exposition de '67.

Et pendant qu'il "met sur papier" l'honorable Maurice Lamontagne, président d'honneur de la soirée, nous poursuivons et terminons l'entrevue :

—Que pensez-vous de la critique ?

—Ils sont bons. Très bons.

—Et quand ils n'aiment pas vos toiles ?

—Ils sont généralement bons.

—La critique peut-elle faire vendre, ou empêcher de vendre une toile ?

De nouveau, hésitation. Mais que M. Rostand se rassure : le supplice achève :

—Une bonne critique ne peut pas aider la vente. Je ne pense pas. Une mauvaise critique peut nuire à la vente. Mais ça ne fait rien : les gens viennent quand même !

**Jean-Pierre  
Ferland est  
content, mais...**

— Alors, Jean-Pierre Ferland, vous êtes content d'avoir remporté l'un des prix les plus convoités du Festival du Disque — celui du meilleur chansonnier ?

— (Hésitation) ... Euh... ouais...

— Oui ou non ?

— Oui, j'suis content... J pense que j'suis content... Oui, parce que j'aurais été triste si j'avais pas gagné. Parce que j'pense que j'ai fait du bon travail. Et mon arrangeur, Dervieux, aussi. J'comprends pas qu'il n'ait même pas été mis en nomination. Mais c'est le Prix Félix-Leclerc que j'aurais voulu gagner !

— Quels étaient, d'après vous, les prix les plus importants du Festival ?

— Le Prix Félix-Leclerc. C'était le seul.

— Vous êtes revenu à Montréal spécialement pour la remise des prix du Festival. Vous êtes en tournée actuellement...

— Oui, j'étais dans l'Ontario. J'suis revenu parce que j'croisais que j'gagnais le premier prix.

— Il n'y avait pas de "premier prix" comme tel.

— Eh bien ! il aurait dû y en avoir un !

— A vous entendre, on en apprécie davantage les imitations que Jean-Guy Moreau fait de vous sur son disque. Qu'en pensez-vous ? ...

— (Hésitation). Euh... C'est bien fait... Mais j'trouve que le texte de Moreau est méchant inutilement. De toutes façons, c'est pas lui qui fait ses textes : c'est Christian Larsen.

— On a dit la même chose en écoutant votre toute récente chanson sur "Les Journalistes"...

— Ah ! non, par exemple ! Jamais j'permettrais à qui que ce soit de mettre son mot dans ce que moi, je signe. Jamais !

— Et cette chanson sur les Journa-



listes ? Ça vous a été inspiré par quoi, ou plutôt par qui, au juste ? ...

— J'pourrais mettre des noms, mais vous m'ferez pas parler. Mais j'peux vous dire que ça m'a pris deux heures pour écrire ça.

— Et cette tournée ?

— On est sur la route depuis un mois et demi. C'est ben l'fin. On s'en va jusqu'à Vancouver. Jusqu'au 20 décembre comme ça. Après, le Mexique.

— Première fois au Mexique ?

— Première fois. C'est un essai que j'fais...

— Et Montréal, c'est pour quand ?

— Ah ! j'sais pas. Ça fait deux ans que j'ai pas chanté à Montréal. J'ai peur de chanter à Montréal. J'sais pas pourquoi, mais j'ai peur. Après le Mexique, de toutes façons, je pars pour l'Europe. Nouvelle tournée de 65 villes. Seul avec mon pianiste et arrangeur, Dervieux. On prendra d'autres musiciens là-bas.

# "Bonjour! Je reviens du Japon: cinq mois d'une étrange solitude!"

— Micheline Beauchemin

**B**ONJOUR, je reviens du Japon: cinq mois d'une étrange solitude!" Je la reconnais, elle ne change pas: jolie femme, toujours son sourire, et dans le regard, il y a ce détachement, ce lointain, cette poésie de vivre qui rend Micheline Beauchemin quelque peu distante, inaccessible. Nous prenons rendez-vous, par-dessus les têtes qui conversent, dans le Vieux Montréal, au Fournil, rue St-Paul.

"Où, car il se peut que je doive retourner au Japon pour surveiller l'exécution d'un autre de mes ouvrages, un rideau de scène."

Micheline Beauchemin a participé à un concours fermé. Elles étaient trois femmes tisserandes invitées à soumettre les maquettes d'un rideau de scène pour la prochaine "place des arts" de la capitale fédérale: Ottawa.

"C'est un gros travail, il faut faire le dessin à échelle réelle! Préparer des échantillons et il faut considérer les devis, les données, les alentours, l'architecture etc."

Beauchemin, c'est un nom déjà prestigieux dans ce domaine: trois tapisseries à l'Expo de Bruxelles, une pour la "Star", le rideau de scène de la Place des Arts à Montréal, des expositions. Et, en ce moment, elle jouit d'une bourse du Conseil des arts pour parfaire des recherches, courtes des risques.

## Du tissage en relief!

"Ce "Center for performing arts" d'Ottawa comprendra une grande salle pour l'opéra, une salle de concert et un petit théâtre. Pour ces rideaux de scène nous sommes trois partici-

pants: Sadosvska, de Toronto, Rousseau-Vermette, de Ste-Adèle, et moi. Je n'aime pas les concours, c'est affreux, cette rivalité de rigueur. C'est bête, un artiste a un style, une manière et on ne peut pas comparer deux ou trois tempéraments différents. Enfin!"

Je lui parle de certaines mauvaises critiques de son rideau de la Place des arts:

"Ja ronle ce rideau. J'ai protesté par écrit et souvent. L'exécution, dans une manufacture d'Angleterre, est ratée. C'est trop plat. On n'y retrouve pas le relief de mes maquettes. Cette fois, c'est dans le contrat, on va pouvoir surveiller l'exécution et c'est essentiel pour une bonne réalisation."

Avec Beauchemin on est à mille lieues de l'artisanat d'antan. Elle joue avec des matériaux divers et il y a du relief dans ses tissages. Dans l'art d'aujourd'hui, le volume et la matière sont des valeurs impérieuses. Voir la gravure d'un Gaucher, les vitraux modernes.

## Six jours par semaine et de neuf à cinq!

Il y a trois ans, Micheline allait au Japon, pour la première fois, elle y demeura plus longtemps encore: neuf mois. "Cette fois-là, c'était un premier contact, un voyage-touriste. J'avais fait, en autobus, tout le Japon, d'un bout à l'autre. Cette fois-ci, ce fut davantage un voyage d'études, de recherches... et de réalisations. J'ai rapporté sept ouvrages, deux grandes "choses" et des maquettes. A Tokyo, j'ai pu visiter des musées, j'ai rencontré des artistes, le fameux architecte japonais, ami de Bloc-Tanguis. On parle français as-



photo Michel Gravel, LA PRESSE  
"Elle ne change pas: jolie femme, toujours son sourire..."

sez souvent. J'ai toujours aimé le Japon, je ne sais pas pourquoi, depuis que je suis petite. J'en rêvais!"

Beauchemin travaillait et sérieusement. De neuf à cinq comme on dit. "Tous les matins, je prenais l'autobus, comme une ouvrière anonyme dans la foule des Orientaux aux yeux en amande." C'était assez loin de la capitale, l'ancienne justement: Kyoto, aux manufactures de Kawashima que Beauchemin "cherchait" et trouvait!

Kawashima, c'est des ateliers immenses (j'ai vu des photos), modernes, on y fabrique des tissus variés, et aussi des "obis", ces ceintures énormes qui ont jusqu'à vingt pieds de long, mais on se spécialise dans le tissage des rideaux de scène:

"Tu sais, au Japon, le rideau c'est un peu beaucoup le

théâtre. Chaque théâtre a ses cinq rideaux de scène, un pour l'opéra, un pour le concert, un pour le printemps, un pour l'automne! Parfois un rideau peut peser jusqu'à une tonne! Cela fait partie de la civilisation japonaise. On aime bien contempler, rêver devant un rideau de scène, c'est important "contempler" pour l'Oriental."

Six jours par semaine, ce travail sérieux. Les artistes, les ouvriers mangent ensemble à la cafétéria, le transport par autobus est assumé par la compagnie. On a le sens de la vie communautaire. On y sert le thé, le matin, l'après-midi. Le travail fait vraiment partie de la vie, ça n'est pas une corvée dont on se débarrasse en vitesse pour vivre après. Toute une mentalité nouvelle pour la petite fille de Longueuil qui voulait tout faire l'ange à la Fête-Dieu!

## Le premier virus: la danse

Une longue histoire. Une merveilleuse histoire qu'elle me raconte avec ses grands yeux d'enfant. Micheline ne sera jamais une blasée de la vie.

"Je viens de Longueuil, c'était un petit village. Je voulais devenir danseuse. Plus tard, nous sommes déménagés à Sorel, on m'a donné un professeur de danse, un vieux bonhomme, un Russe sympathique. A cinq ans, à douze ans, je faisais du dessin, je dessinais des costumes, des décors et des chorégraphies, je préparais de vastes spectacles enfantins! Une passion. Mes parents prirent peur. Pour me changer les idées, on m'envoya à l'école des Beaux-Arts! J'ai pas trop rouspété, je me disais que cette école allait m'enseigner à dessiner... et pour les décors, les costumes de mes danses, ce serait utile! Un virus. J'ai toujours eu besoin de créer, d'inventer des jeux, je racontais des contes aux autres et à moi-même surtout."

Aux Beaux-Arts, elle s'enferma à la bibliothèque souvent. Ce fut très dur pour elle: apprendre à dessiner, à faire de la peinture. Elle se souvient avec affection du professeur de l'année préparatoire.

## "Je voulais toujours faire l'ange!"

"C'était Jean Benoit (un surréaliste, maintenant de mieux en mieux coté, à Paris), il nous faisait faire des masques, des costumes, j'étais ravie."

Elle se souvient très mal des "ennuyeux", de celui qui faisait des "comics" pour La Patrie, comme elle a oublié le temps du "pensionnat" aux Etats-Unis: "Mon père, ingénieur, homme pratique, voulait que je sache l'anglais. J'ai toujours eu une sorte de faculté, celle de m'échapper quand une chose ne m'intéresse pas. Ainsi, je n'ai pas d'agressivité pour les "soeurs". J'étais pieuse, mystique, oh oui. J'étais transportée, littéralement, à la chapelle du couvent. Chaque année, à la Fête-Dieu, je voulais faire un ange. J'étais toujours trop

petite ou trop grande. Les draps, les banderoles, le papier crépé, coloré, tout ça me fascinait. Ça m'est resté, tu vois."

Ella rit. Un très beau tableau au Musée, lors de l'exposition, s'intitulait, je m'en souviens: "Trava d'ange". "Où, plusieurs de mes tapisseries portent des titres angéliques." Elle aime échapper au terrestre, me dit-elle.

## Deux aéroports: deux tapisseries!

La serveuse du Fournil apporte le thé. Avec les gestes d'une gracieuse Japonaise, Micheline me sert spontanément. Grâces et sourires, toujours. En 1960, elle remporte le premier prix aux Concours du Québec, section des "Arts décoratifs": "C'était une tapisserie toute blanche, il y avait vingt-cinq tons de blanc différents et des tissus variés: feutre, soie, satin, coton, célanèse etc. et le dessin, en blanc aussi, était en relief. En '58, '59, '60, j'ai travaillé en blanc, parfois, un peu de bleu... pâle."

En '59 elle expose en solo, chez Denyse Delrue, pour la première fois. Rien ne se vend. "C'est Pelland, qui avait vu mon travail, qui me poussa à exposer. Maintenant, il y a un marché. Mon premier client? L'hôtel de ville de Londres! J'ai exposé au Musée en '60 et puis à Toronto, deux fois, en '61 et en '63. A l'aéroport de Toronto (Malton Airport), j'ai une tapisserie, dans le V.I.P. La salon pour les "very important people". J'y suis entrée pour l'accrochage de ma pièce dans ce V.I.P. A Dorval aussi, il y a un V.I.P. et dedans, une de mes tapisseries! Il s'agit de "divisions", de "cloisons".

Pour ces "tapis muraux", Beauchemin utilisa des fils métalliques, il y a aussi de la soie. Cela va du sol jusqu'au plafond et peut atteindre jusqu'à trois pouces d'épaisseur! Il y a deux ans, elle exposa à Stratford et la Galerie Nationale lui organisa une exposition itinérante avec 10 tapisseries uniques.

— A Sorel, quand je suis sortie de l'école des Beaux-Arts, j'ai travaillé comme dessinateur de plans pour des indus-

SUITE EN PAGE 24



## les propos du timide

PAR ALBERT BRIE

# Un auteur comique nous est né

Avant d'aborder le sujet d'aujourd'hui, je voudrais faire état d'une mise au point que m'a servi un lecteur obligeant, français d'origine, à propos de la critique que je faisais tel même du livre de monsieur Jean de la Fontaine intitulé "Fables".

Selon ce lettré, l'auteur aurait vécu il y a trois siècles, il serait de nationalité française et son art de fabuliste demeurerait à tout jamais insurpassé. A ces petites inexactitudes près, mon appréciation de l'oeuvre reste inchangée. Une seule chose me contrarie: je ne dois plus attendre, comme j'en faisais le voeu, le maltra livre que le grand talent de la Fontaine semblait promettre.

Je voudrais maintenant vous dire un mot d'une autre publication qui n'a pas eu auprès de la critique et du public le retentissement dû à son mérite. Cette fois, il s'agit d'une pièce de théâtre de monsieur Jean-Baptiste Poquelin appelée "L'Avare".

J'admets que le titre de cette comédie a de quoi détourner la curiosité la plus gourmande. C'est d'ailleurs le grand reproche que je ferai à l'auteur. Deux grandes ombres se profilent à l'horizon littéraire à la seule mention du péché d'avarice: Honoré de Balzac et Claude-Henri Grignou. En choisissant la voie royale de la facilité, monsieur Poquelin a-t-il pensé qu'il risquait de choir dans l'ornière du radotage?

Quoi qu'il en soit des intentions du dramaturge, avant d'entreprendre la lecture de sa pièce, il vous vient une interrogation, savoir "quel nouvel éclairage est-il possible d'apporter à ces deux fabuleuses incarnations du vice de l'avarice que sont le père Grandet et Séraphin Poudrier?"

Autre remarque préalable qui surgit au seuil du livre. Quand donc les lettres canadiennes se dégageront-elles de cette complaisance à voir tous les maux de la création par la lorgnette de l'usurier? Vingt-

cinq ans de "séraphineries" ne suffiraient pas encore à nous exorciser de notre hantise de la concupiscence d'argent?

Enfin, vous vous décidez à lire "L'Avare". Pas longtemps. Vous n'avez pas aussitôt parcouru la première réplique d'un certain Valère que vous restez sidéré. C'est écrit en français, et quel français! Vous poursuivez la lecture. Ne voilà-t-il pas qu'après Valère, c'est au tour d'Elise, de Cléante, de La Flèche et de tous les autres de s'exprimer dans une langue d'une correction toute racineuse.

Visiblement, monsieur Poquelin semble avoir fait fi de l'obstacle du langage théâtral qui tient nos auteurs éloignés de la scène. Ecoutez plutôt Valère s'adressant à Elise, son amante: "Ne m'assassinez point, je vous prie, par les sensibles coups d'un soupçon outrageux, et donnez-moi le temps de vous convaincre par mille et mille preuves de l'honnêteté de mes feux". Après cela, je me demande si Marcel Dubé peut

encore avoir du scrupule à faire dire à un garagiste: "Le silencieux de votre voiture, monsieur, fait un raffut de tous les diables".

L'auteur gagne un pari avec "L'Avare". En effet, il trouve quelque chose de neuf à dire sur l'avarice. Le génie d'usurier d'Harpagon, en outre, n'a pas la morbidité congénitale de son homologue des Pays d'En-Haut. Il n'est pas stupidement maniaque au point de ne pas pouvoir aimer, de ne pas avoir des faiblesses proprement humaines; et surtout, il n'arrive pas directement du Néandertal: il ne grogne pas, il parle.

Il faut féliciter monsieur Poquelin de ne pas avoir abordé l'écriture dramatique comme si nous avions fait nos classes de classiques, de romantiques et de naturalistes. Il prend le théâtre canadien où il est rendu au sortir du Moyen Age.

On vous étiquettera "auteur de boulevard", monsieur Poquelin, parce que vous respectez les vieilles lois dramatiques. Qu'importe! Rap-

pelez-vous ce qu'un illustre devancier écrivait dans sa "Critique de l'Ecole des Femmes": "Je voudrais bien savoir si la règle de toutes les règles n'est pas de plaire, et si une pièce de théâtre qui a attrapé son but n'a pas suivi un bon chemin".

En terminant, je me permets de faire un appel à nos directeurs de troupes—ces Argus en quête du chef-d'oeuvre— afin qu'ils se penchent sur ce texte de monsieur Poquelin, si ce n'est déjà fait. Monsieur Poquelin est un dramaturge à prendre par la main et à mettre en scène.

Je pense, en particulier, au TNM. Cette entreprise théâtrale dispose des talents et des moyens pour faire rendre à l'auteur de "L'Avare" les grandes créations comiques dont je le crois capable. En jouant monsieur Poquelin, le TNM pourrait du même coup faire justice de cette fausse accusation qu'on lui a faite de toujours se rabattre sur Molière.

## "Poésie et symbole", de Paul Wyczynski

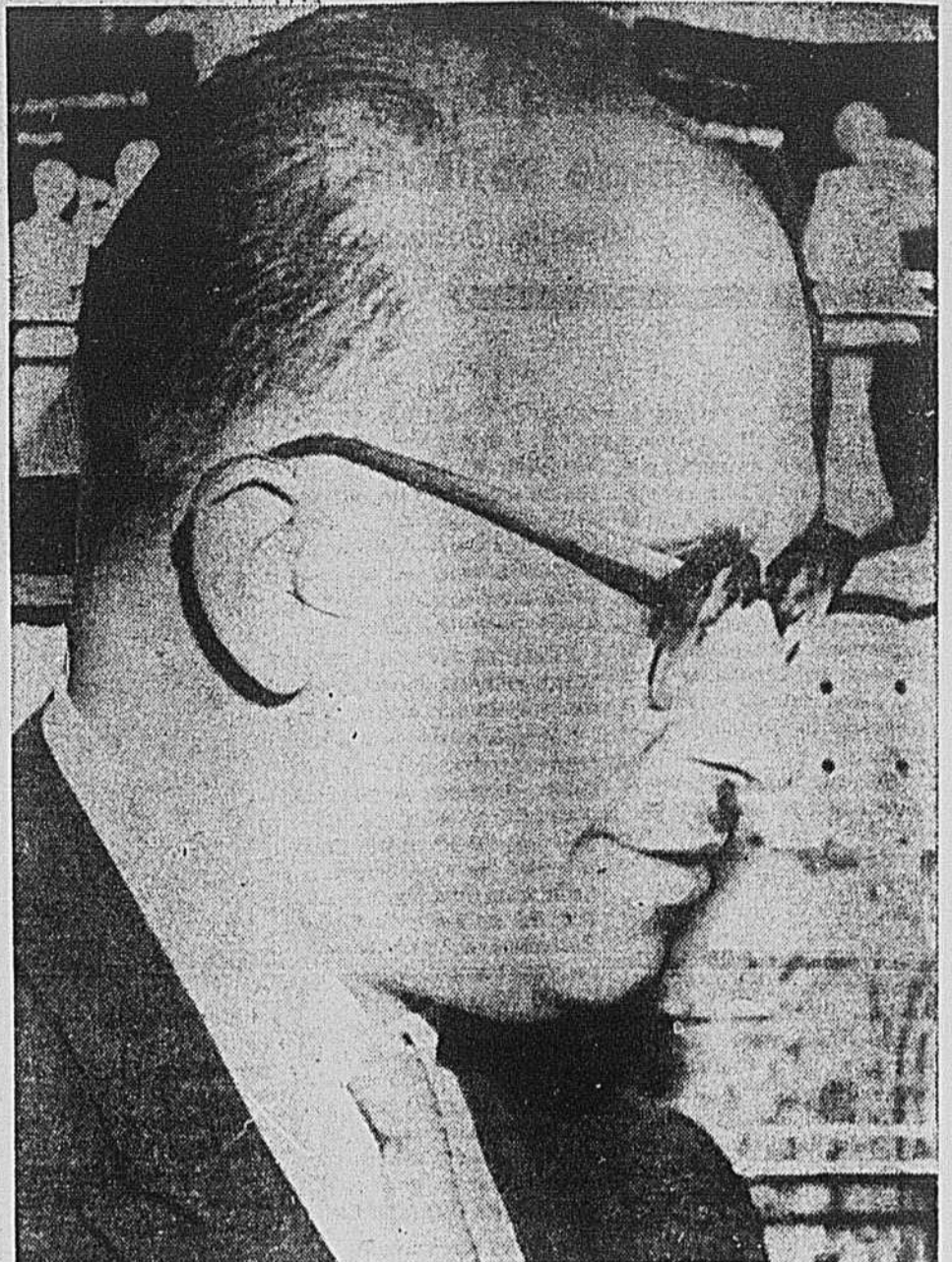
**M.** Paul Wyczynski, directeur du Centre de Recherches de littérature canadienne-française de l'Université d'Ottawa, fait une assez curieuse figure dans nos lettres. Polonais de naissance, il a fait des études universitaires à Lille avant d'arriver à Ottawa, où il a entrepris l'étude de la littérature canadienne-française avec une passion d'érudition, un souci du petit détail exact qui ont peu de précédents dans notre pays. On lui doit un gros ouvrage sur les sources et l'originalité de l'œuvre de Nelligan, auquel on peut reconnaître une certaine autorité sans souscrire aux rapprochements un peu farfelus qui l'encombrant. Il a également donné quelques articles, notamment aux "Archives des lettres canadiennes", qui sont publiés sous sa direction. On y découvre beaucoup de renseignements à peu près inédits, mais aussi des absences inexplicables, des ratés de l'érudition, et surtout, dans certains cas, une confusion intellectuelle assez inquiétante. M. Wyczynski, sans doute, a beaucoup lu, beaucoup cherché. Il lit plusieurs langues, et peut étayer ses thèses par des exemples puisés dans des littératures qui nous sont à peu près inconnues. Ce sont ses thèses elles-mêmes qui paraissent fragiles, bâties à coups d'emprunts littéraires et philosophiques qui ne sont pas toujours bien assimilés.

Son dernier livre, "Poésie et symbole" (1), marque à cet égard un progrès très net par rapport à ses études précédentes. Mais il s'y trouve encore de redoutables confusions. M. Wyczynski écrit, par exemple, dans l'introduction: "Les trois études au cœur du volume font voir dans quelle mesure la poésie canadienne-française appartient à l'art symboliste: Nelligan, Saint-Denis Garneau et Anne Hébert retiennent notre attention en raison de leurs expériences humaines et de leur art original qui ne le cède guère en virtuosité à celui des symbolistes européens." A ce compte, ne ferons-nous pas entrer toute la poésie du vingtième siècle, y compris la surréaliste, dans le symbolisme? C'est confondre un mouvement littéraire historiquement situé, et le phénomène beaucoup plus général de la symbolique en poésie. Le symbolisme comme mouvement littéraire se définit par une réaction, ainsi qu'en témoigne le texte de Henri de Régnier cité par M. Wyczynski:

"... Le poète cherchera moins à dire qu'à suggérer. Le lecteur aura moins à comprendre qu'à deviner. La poésie semble donc résigner son vieux pouvoir oratoire dont elle s'est servie si longtemps. Elle n'exige plus, elle suggère. Elle ne chante plus, elle incante. De vocale, si l'on peut dire, elle devient musicale..."

Le symbole, par contre, existe dans toute poésie digne de ce nom, de Homère à Victor Hugo. Et c'est en réalité du symbole, plutôt que du symbolisme littéraire, que parle M. Wyczynski dans son étude intitulée "Perspectives du symbolisme". Il y résume quelques-unes des idées qui se sont exprimées à ce sujet, de la fin du dix-neuvième siècle à nos jours. Son étude n'est ni complète, ni très originale, ni très précise, mais elle a au moins le mérite de nous offrir une promenade dans le domaine poétique. Ce n'est pas ici qu'on apprendra ce qu'est le symbole: devant les difficultés du sujet, la pensée de M. Wyczynski, comme apeurée, se réfugie trop rapidement dans un mystère passe-partout.

Malgré quelques incertitudes de pensée et d'expression, les analyses des œuvres de Nelligan, Saint-Denis Garneau et Anne Hébert sont plus satisfaisantes. Je ne me refuserai pas le malin plaisir de signaler à l'érudit qu'est M. Wyczynski quelques petites inexactitudes de fait. D'après les témoignages que j'ai pu recueillir, il n'est pas vrai que Saint-Denis Garneau se soit senti "revivre au cours des trois semaines qu'il passe à Paris, en juillet 1937"; d'autre part, on peut difficilement me classer parmi les amis du poète, puisque je n'ai pas eu l'honneur de le connaître. Ce sont là des brouilleries, bien sûr, et je n'insiste pas. Plus inquiétants sont les rapports que M. Wyczynski forge entre l'œuvre et la biographie, dans son étude sur Anne Hébert: "La maladie incite la jeune fille à rêver de force et de bonheur. Le vieux manoir de Sainte-Catherine de Fossambault lui parle du passé. Et le monde qui l'entoure s'avoue ouvertement trompeur." Ne pourrait-on vraiment, quand on parle de poètes vivants, s'en tenir à l'œuvre, et éviter des rapprochements aussi hasardeux? Quand il analyse les œuvres, par contre, M. Wyczynski touche généralement juste. Les thèmes de départ qu'il dégage, à la manière de



Paul Wyczynski

Jean-Pierre Richard ou Georges Poulet, sont choisis judicieusement: le regard, chez Saint-Denis Garneau; le songe et l'approfondissement de l'être intérieur, chez Anne Hébert; chez Nelligan, l'inquiétude, thème beaucoup plus vague, mais pouvait-on trouver plus précis dans cette œuvre à peine formée? Il aurait fallu, sans doute, élaguer un peu, éviter quelques bourdes — "Cette évocation illumine à merveille le tréfonds humain d'Anne Hébert" (ouf!) —, mais ces études sont à mon gré les meilleures qu'ait écrites M. Wyczynski sur la littérature canadienne-française, et comportent plusieurs notations utiles.

En fin de volume, une étude sur "Le Langage des arbres", c'est-à-dire la symbolique de l'arbre dans la poésie de plusieurs pays. J'en ai apprécié tout particulièrement les remarques

préliminaires, inspirées de Bachelard, qui définissent avec justesse les rapports du poète avec le monde extérieur, ainsi que l'analyse phonique du mot "arbre" dans les langues latine, française, allemande et russe. Armé de ces notions de base, M. Wyczynski dresse un catalogue des images de l'arbre, dont la plus grande partie est consacrée à la poésie canadienne-française, et qui se termine par "Les Noyers de l'Altenburg" de Malraux. Tout cela est fort intéressant, et l'on regrette seulement que la critique n'ait pas poussé son étude plus avant. Le champ qu'il parcourt est si vaste qu'il ne lui est guère permis d'analyser en profondeur. Mais voilà, à coup sûr, un bon départ.

Gilles Marcotte

(1) Collection "Horizons", Librairie Déom.

## "La Quille d'or": un bon roman d'aventure

Desmond Bagley  
a écrit un  
modèle du genre

La capture d'un trésor fabuleux caché à l'entrée d'une mine abandonnée et son transport par mer de façon tout à fait inédite font de "La Quille d'or" (1) une réussite qui sort de l'ordinaire. L'auteur est anglais, donc connaissant bien la navigation. Desmond Bagley fait du personnage principal de son roman, traduit par Jacques H. Pecheral, un constructeur de bateaux de plaisance vivant au Cap. C'est bien loin de l'Italie où se trouve le trésor enfoui. Hollaran, le héros, fait en Afrique la connaissance de deux anciens combattants de la guerre d'Italie. Ces deux êtres, la brute Coertze qui se transformera en honnête homme, et le lâche Walker qui se révélera un assassin, ces aventuriers confieront leur secret à l'armateur. Il s'agit ni plus ni moins d'un trésor en lingots d'or et en bijoux ayant appartenu à Mussolini.

Le point de départ est vrai-



ont l'habitude de faire leur semblable. Les chefs d'Etat grosse pelote durant l'exercice de leurs fonctions. Le lecteur perspicace aura déjà deviné qu'il sera question de remplacer la quille du bateau, le "Sandford", par une quille faite des lingots fondus du trésor du Duce.

Avec une progression toujours ascendante, une vie que relève le caractère opposé des trois principaux personnages, un mélange d'imagination originale et d'observation minutieuse des milieux évoqués,

Desmond Bagley redonne le goût du roman d'aventure à qui l'aurait perdu. L'apparition d'une comtesse italienne dans le récit, afin d'y glisser l'intérêt sentimental indispensable au genre, cette venue soudaine d'un quatrième partenaire dans la recherche du trésor augmentent l'intérêt de l'intrigue.

Il faut dire que les trois hommes et la femme n'ont pas la tâche facile dans la recherche puis le transport du trésor à bord de camions sur l'emplacement d'un chantier pour y opérer le changement de quille du "Sandford". Le travail le plus dur est certes la fonte des lingots puis la construction de la nouvelle quille.

Sans cesse les aventuriers sont espionnés par des bandits ou des patriotes cherchant eux aussi à s'approprier le trésor si curieusement camouflé. Dans une poursuite navale palpitante et par un dénouement digne de Jules Verne lui-même, le roman a sa fin logique tout comme celle de l'Or que chantèrent pour Wagner les Filles du Rhin. "La Quille d'or" est un très long roman dont on ne voudra pas sauter une page, tant son intérêt est soutenu et motivé.

Marcel Valois

(1) Robert Laffont

## parutions

● POUR ENCHANTER LA MORT, poèmes, par Aldo Capasso. Collection "Autour du monde, Pierre Seghers.

Né à Venise le 13 août 1909 d'un père Napolitain et d'une mère Ligurie. Il vit depuis l'âge de 3 ans à Altare, petit bourg industriel près de Savone.

Docteur es lettres à Gênes, 1931, avec une thèse consacrée à Marcel Proust.

Son activité s'exerce en trois domaines: poésie, critique, philosophie esthétique.

Poésie: Son premier recueil de poèmes *Il Passo del Cigno*, 1931, marqué d'un pessimisme hérité de Leopardi, mais d'un son très moderne, rencontre un accueil chaleureux.

Les recueils suivants: *Il Paese senza tempo*, 1934. *Per non morire*, 1947. *Poemetti in prosa*, 1951. *Forniche d'autunno*, 1952. *Recitativi quasi medievalesi*, 1958. *Turno di notte*, 1963, sont tous récompensés par des prix, dont le Prix International Delphes 1960.

En 1949, avec Lionello Fiumi, il crée le mouvement "réalisme lyrique" auquel ont ad-

héré des écrivains de toutes nationalités.

Critique: Dès 20 ans, il commence à publier des articles. Dans les années 1929-34, il est un des collaborateurs les plus actifs de la célèbre revue *Solaria*, il écrit également dans *Il Lavoro*, *Il Convegno*, *L'Esame*, *L'Italia letteraria*, *La Gazzetta del Popolo*.

Après 1935, il est le critique principal de *Il Quadrivio*.

Depuis 1945 on trouve ses écrits spécialement pour l'Italie dans les revues: *Realtà*, *Realismo lirico*, *Arte-Stampa*, *Città di Vita*, *Idea*, *Fenarete*, ainsi qu'en de nombreux quotidiens, et pour l'étranger dans *Marginales*, *Le Thyse*, *le Journal des Poètes*, *la Nacion di Buenos Aires*, *le Bayou*, etc...

En volume, presque quarante ouvrages concernant les grands auteurs classiques tels que l'Arioste, le Tasse, Leopardi, Carducci, Pascoli, D'Annunzio et des écrivains modernes, italiens, tels que Pirandello, Ugo Betti, Ungaretti, et français: Baudelaire, Paul Valéry, Marcel Proust, Pierre Jean Jouve, Valéry Larbaud, Saint-John Perse, Jean Hougron, John Supervielle, Jean Cassou.

Philosophie esthétique: Le

premier volume de *Saper distinguere* (1934); *Distinzio mi ancora* (1939); *Arte e Sentimento* (1956).

Il traduit inlassablement les poètes français avec enthousiasme et compétence.

● HARMONIE DES VOCATIONS, par Pierre de Loch, Collection "Vivre et croire", Casterman.

Remise en question de la morale du mariage, crise des vocations sacerdotales, discussions autour du célibat consacré: est-ce un hasard si l'on s'interroge en même temps sur la véritable signification de tous les états de vie?

Ne serait-ce pas l'indice de ce qu'on a trop longtemps considéré, les unes à part des autres, les différentes vocations? En réalité, toutes sont complémentaires et chacune révèle mieux son originalité lorsqu'on l'examine en relation avec les autres.

Toute vie, à des rythmes et sous des formes différentes, est appelée, tôt ou tard, à opter pour les mêmes valeurs. Les plus profondes découvertes humaines et chrétiennes ne sont le monopole d'aucun état de vie: tous nous sommes appelés, dans le cadre de notre état, à entrer en communion de vie avec le Seigneur.

DE  
NEW YORK

simone auger

## A Broadway, Aznavour chante ses meilleures chansons en anglais...

L n'est pas si mal. Vous allez lui offrir un contrat? C'est l'entraîne à l'Ambassador Theatre de Broadway où, le lendemain, le 12 octobre Charles Aznavour donnera la première de gala d'un récital de trois semaines. Il se "réchauffe" actuellement grâce à une troisième avant-première.

Une jeune femme au profond décolleté se précipite sur un monsieur sérieux. Un contrat pour Aznavour? Le monsieur, apparemment des hauts milieux du cinéma, esquisse un sourire sceptique.

Après la soirée, j'aperçois un jeune homme enthousiaste qui applaudit à tout rompre. Derrière lui, deux jolies jeunes filles et quatre adolescents aux longs cheveux que courtisent ces distinguées demoiselles: ce sont les Swingle Singers. Le jeune homme enthousiaste lance soudain à la ronde: "And I don't even like him" Allez vous y fier!

S'il fallait ajouter à ces réactions les visages fermés des Américains respectables (50 ans) pendant le récital, l'on serait tenté de croire que "The World of Charles Aznavour",

composé de "his loves and his sorrows" n'aura pas à New York le succès des spectacles Chevalier et Montand.

Aznavour, pourtant, n'épargne rien. Tels ses compatriotes, il chante ses meilleures chansons en anglais et accompagne celles qu'il interprète en français d'une introduction anglaise. "Je te réchaufferai" nous vaut ainsi la reconstruction verbale d'un décor ayant pour point central, le lit. Français, ne doit-on pas jouer sur sa réputation de grand amoureux? Il y a encore l'anglais massacré, toujours charmant pour les Américains.

"La Bohème", dit Aznavour à propos d'une de ses chansons. "It iz ébout é painter who livez in an apartment vére he paintz. How do you call it? A paint houze."

Aznavour, certes, n'est ni Ferré ni Brassens. On devrait alsément lui pardonner ce commercialisme de bas étage. Ses compositions ne sont-elles pas après tout éminemment commerciales, elles qui atteignent surtout le coin le plus romanesque du cœur féminin? Oui, mais en Europe, on ne croit pas qu'Aznavour ait recours à ces procédés pour les imposer. Le



"Tu es vivant aujourd'hui..."

besoin de conquérir Broadway doit être bien fort pour qu'il s'y astreigne.

Les Français de l'auditoire, toutefois, se sentaient plus charitables. En période de disette, même les miettes qui tombent de la table convoitée, sont désirables. J'avoue avoir eu le cœur dans l'eau lorsque le petit Arménien entonna "Deux Guitares" et "Sa Jeunesse". Et cela, même s'il chanta la première partiellement en anglais et la seconde, ô crime, presque totalement en anglais. Il est insidieux, le plaisir de la reconnaissance. A moins que ce ne soit la nostalgie de l'amour qui passe, de la vie qui passe, ces thèmes si familiers du "monde d'Aznavour":

"Tu es vivant aujourd'hui

Tu seras mort demain

Et encore plus après demain", chante-t-il en pointant le doigt vers l'auditoire à la fin des "Deux Guitares".

Le "schmalz", il faut croire, fait du bien à l'âme!

### L'Art et le Son

Si l'on en juge par les expositions de sculptures qui ont débuté à New York ce week-end, la musique n'est plus réservée à la salle de concert ou de théâtre. Elle a envahi musées et galeries, pour le pire et non le meilleur.

Il y a, par exemple, au Finch College Museum, une exposition de "Energy Sculpture" où deux jeunes musiciens de jazz présentent des constructions bizarres qui s'illuminent, roucoulent, sautillent et font des bruits à vous briser le tympan.

Au Museum of Modern Art, "Sculptures for Sound" nous en fait... entendre de toutes les couleurs. Sont ici exposés quelques-uns des magnifiques instruments des frères Baschet de France: François, sculpteur initié à la science de l'acoustique, et Bernard, ingénieur du son attaché à l'Institut de recherches de l'ORTF. Suivant le

principe qu'il ne suffit pas de jouer d'un instrument, mais qu'il faut soi-même le construire, les frères Baschet ont créé près de 40 prototypes d'instruments existants. En utilisant l'acier, le fer, le bois, le verre, ils ont obtenu des "harpes ailées", de "petits pianos", des "percussions sans écho" produisant des sons extrêmement inusités, voisins de la musique électronique. Depuis 1957, d'ailleurs, le chef d'orchestre et compositeur Jacques Lasry donne des concerts avec des instruments Baschet. Un système de téléphones nous permet d'entendre un enregistrement qu'il réalisa à l'Institut de Musicologie de Paris, en 1962. On ne saurait rêver plus complète cacophonie.

Si leurs sons exigent beaucoup de notre système nerveux, la forme de ces instruments nous vaut la plus belle exposition de sculpture que nous ayons vue récemment à New York. Quel art entre dans leur composition, quel sens de l'harmonie et de la beauté! On ne peut que regretter, avec le critique Genauer, qu'il s'agisse de "son-avec-art" et non "d'art-avec-son", que le son, en d'autres termes, ait priorité sur la forme. En sculpture, le son peut au plus accompagner la forme.

A la Sidney Janis Gallery, l'une des plus avant-gardistes de New York, l'Américain George Segal tente cette expérience. Lui qu'on connaît surtout pour sa sombre vision 20e siècle, pour le sentiment d'isolement et d'aliénation qui se dégage de ses personnages grandeur nature de plâtre blanc, voilà qu'il propose la communication par la musique.

Sur un lit, à l'entrée de la galerie, une femme de plâtre étendue sur le côté écoute un vrai disque de Vivaldi. Elle est entourée de sculptures, faites, elles, pour être contemplées en silence: une bouchère de plâtre qui, sur une vraie table de boucher, tranche le cou d'un poulet de plâtre; une serveuse de plâtre qui verse une vraie tasse de café pour un client de plâtre assis au bar; une actrice de plâtre qui descend un vrai escalier; une vieille femme de plâtre qui regarde par une vraie fenêtre; un couple de plâtre sur un vrai lit, après l'amour. Vivaldi dérange notre contemplation de ces êtres tout blancs, si réels qu'ils vont peut-être se mettre à parler: Segal sculpte directement sur ses modèles et amis. Il les enveloppe de gaze, puis coule sur eux le plâtre qu'il enlève ensuite et rembourne de jute trempée dans du plâtre.

Seuls ou groupés, ces personnages figés dans des positions vivantes, se suffisent à eux-mêmes. Il en va ainsi de la femme couchée écoutant Vivaldi. Le disque n'est pas nécessaire à notre compréhension. Il pourrait être avantageusement remplacé par l'imagination du spectateur.

Il y a 50 ans, les dadaïstes introduisaient des trames sonores à leurs oeuvres. En les émulant, les artistes pop, op, cinématique, et je ne sais quel encore, ne font que répéter une expérience intéressante par sa conception (il s'agit d'atteindre tous les sens du contemplateur), mais ayant peu à offrir, je le crains, dans ses réalisations. Si le silence déserte musées et galeries, où l'homme moderne pourra-t-il se réfugier?

DISQUES

## Schubert, par Gary Graffman

SCHUBERT: Fantaisie "Wanderer", op. 15, et Sonate en do mineur (posthume) — Gary Graffman, pianiste (Columbia, ML-6135/MS-6735).

Gary Graffman est un pianiste tonitrueux. Très grand virtuose, excellent musicien, soit, mais plus à l'aise dans le fortissimo que dans le pianissimo... Quand il s'attaque à "Islamey" de Balakirev, considéré par maints pianistes comme la pièce la plus difficile de tout le répertoire pianistique, on n'a aucune crainte pour lui. Mais quand il aborde une sonate de Mozart, c'est pour le pauvre Mozart que l'on a peur.

Aujourd'hui, M. Graffman se tourne vers Schubert, dont il nous offre, de part et d'autre d'un microsillon Columbia, la colossale fantaisie "Wanderer", dont le point de départ est le lied bien connu du même compositeur, et la Sonate en do mineur, posthume (no 958 au catalogue Deutsch).

Gary Graffman joue la Fantaisie "Wanderer" avec beaucoup de puissance... mais c'est à peu près tout ce que l'on

peut dire de cette interprétation qui, à mon sens, manque de compréhension, de nuance, de variété... C'est très impressionnant comme "pianisme", et c'est formidable comme enregistrement. Mais musicalement, je préfère les deux versions assez récentes de Sviatoslav Richter (Angel) et de Leon Fleisher (Epic). La version de Richter surtout.

Autres avantages de ces deux dernières gravures: elles n'ont rien à envier à la version Columbia, comme son, et elles sont complétées par une oeuvre plus intéressante. Par une curieuse coïncidence, en effet, les deux versions Richter et Fleisher sont complétées par la même oeuvre: la Sonate op. 120, en la majeur, également de Schubert, qui est bien supérieure à la Sonate en do mineur complétant le disque de Graffman.

C.G.

## Les Cyniques

LES CYNIQUES: "Les abominables Cyniques en spectacle" (Apex, mono seulement: ALF-1578).

L'humour des Cyniques me semble procéder d'une source bien particulière et bien origi-

nale. Ils attaquent les hommes et les institutions dans ce qu'ils ont de risible, de dépassé, de superfétatoire, de guindé et d'alambiqué. Rien ni personne — pas même le cardinal Léger — ne trouve grâce devant leurs flèches acérées.

On doit bien reconnaître en toute justice qu'ils ratent rarement leurs cibles, même si, de temps, en temps, ils chargent dangereusement et dépassent les limites du bon goût.

Mais qui pourra jamais dire où commence et finit le bon goût? C'est une notion dont la compréhension — pour employer un terme de scolastique — varie avec le degré d'éducation et de maturité des individus.

Aux fines gueules, à ceux qui ont des problèmes de haïres et de discipline, je ne conseille pas l'achat de ce disque, car mieux vaut ne point attiser l'incendie qui les dévore.

Certaines personnes s'étonneront, se scandaliseront même des gauloïseries des Cyniques, de leurs propos un peu gailards, et de leur égrillardise. Mais ils ont, en ce domaine, un ancêtre fameux, le grand Rabelais, que n'effarouchait pas la verveur du langage.

Et puis, il faut bien penser que tout le monde ne peut se contenter de contrepètries, de badinages, de bluettes et de saillies. L'esprit est, comme on l'a dit, la fièvre de l'intelligence. Reconnaissons, en toute honnêteté, que nous ne sommes pas toujours très aérien et qu'il faut de temps en temps lâcher un peu de mouscaille.

M. Dassylva



## ABONNEZ-VOUS AU CLUB DES LIVRES A SUCCES

470, RUE DE LA COURONNE, QUÉBEC P.Q.

### UN LIVRE PAR MOIS 1.00

Pour de magnifiques volumes reliés simili-cuir, dos or, et obtenez comme offre d'introduction:

### 2 VOLUMES POUR 1.00

A VOTRE CHOIX PARMIS LES SUIVANTS:

- 9—Morris L. West: L'AVOCAT DU DIABLE
- 24/25—H. Wouk: OURAGAN SUR LE CAÏNE (2 vol.)
- 33—Claude Jan: AMOURS IMPERIALES
- 39/40—Z. V. Harsanyi: RHAPSODIE HONGROISE (2 vol.)
- 41—Lin Yutang: L'IMPORTANCE DE VIVRE
- 45—Balzac: LE PERE GORIOT
- 47—Flaubert: L'EDUCATION SENTIMENTALE
- 48—Mezz Mezzrow: LA RAGE DE VIVRE
- 50—G. McKnight: LE DOCTEUR SCHWEITZER
- 53—A. Boschot: HECTOR BERLIOZ
- 54—Nicholas Montsarrat: LA MER CRUELLE
- 55—Stefan Zweig: MARIE ANTOINETTE

## N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT

Marquez simplement d'une croix les deux titres désirés. Vous vous engagez ainsi à n'acheter que 6 des 12 prochains livres offerts au Club à \$1.00 (plus \$0.20 de frais). N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT, VOUS AUREZ DIX JOURS POUR PAYER.

NOM.....

ADRESSE.....

PR.

DE MAGNIFIQUES VOLUMES RELIES SIMILICUIR, DOS OR 22 KTS, PAPIER BOUFFANT, A MEILLEUR COMPTE QU'UN LIVRE DE POCHE!

## Jean-Guy Sabourin et la dernière pièce de Pierre Perrault

**A**vec les faibles moyens qui sont les siens, qui sont ceux de tous les groupes amateurs, Jean-Guy Sabourin reste l'un des hommes de théâtre les plus dynamiques du Canada-français et, même si l'affirmation devait en faire sourire plusieurs, il faut bien dire aussi qu'il n'y en a pas beaucoup à jouer un rôle aussi utile que le sien.

Vous savez comment il est venu au théâtre? On lui avait donné un rôle au collège et il l'avait répété fébrilement jusqu'au jour où ses compagnons, devant son peu de succès, avaient décidé de le remplacer par... Gérard Poirier. Piqué au vif, Sabourin opta sitôt pour la carrière théâtrale.

Je m'étonne toujours que ses Apprentis-Sorciers soient si peu connus du public. Cinquante représentations à soixante fauteuils ne font quand même que trois mille personnes, assez souvent les mêmes, semble-t-il. Alors que la critique a le plus souvent vanté très haut la qualité de leurs spectacles, je m'étonne surtout que les Apprentis-Sorciers soient si peu fréquentés par les professionnels.

— En six ans, nous en avons vu cinq ou six, de dire Sabourin, et je pourrais te les nommer. Ils ne viennent pas. Pas intéressés, ou trop occupés.

Sabourin ne s'en plaint ni ne s'en étonne. Il a lui-même tant de choses à faire qu'il ne blâ-

me les soirs il arrivait au théâtre pour jouer ou pour répéter. Un membre de la troupe travaille le jour à la haute direction de Radio-Canada; une autre est coiffeuse; un autre étudie en philosophie...

J'entends encore Pierre Perrault me dire, il y a trois ans, le plaisir qu'il avait à travailler avec eux. "Ces gars-là sont fins! Je ne saurais te dire ce qu'ils ont que les autres n'ont pas, mais ils sont fins!"

C'était l'époque d'"Au cœur de la rose", la première pièce de Perrault que les Apprentis-Sorciers aient présentée au public et Perrault n'a pas dû changer d'idée depuis qu'ils ont monté la seconde: "C'est l'enterrement de Nicodème, tout le monde est invité".

Après l'avoir présentée à Monaco en première mondiale, les Apprentis-Sorciers sont venus la présenter en fin de semaine dernière, dans le cadre du congrès annuel de l'Association Canadienne du Théâtre d'Amateurs et, spectacle dans le spectacle, Sabourin est ensuite monté sur scène pour faire l'histoire de la pièce, pour parler de l'accueil de Monaco, pour recevoir les objections et y répondre.

"Avant de choisir cette pièce, a-t-il dit, nous avons lu à peu près tout le théâtre qui s'est écrit ici depuis 1945. Nous n'y avons rien trouvé qui fasse notre affaire et pourtant, nous ne voulions pas aller à

Marie Cloutier, auteur de la musique de scène, est d'avis que la version finale est plutôt la neuvième!

Sabourin parlera aussi du trac fou qui n'a pas lâché l'équipe de toute cette année, jusqu'au dernier rideau du soir de Monaco.

Il n'y avait ni perdants ni gagnants, à Monaco. C'est par les discussions des festivaliers, par les comptes-rendus de presse et par leur propre sens critique que les Apprentis-Sorciers ont dû juger de l'accueil monégasque. Et cet accueil a été excellent, croient-ils, bien qu'ils ne puissent faire la part de l'exotisme dans cet accueil. Une part bien réelle cependant, puisque, séduits par ce français lointain, des amateurs de Suisse et de Belgique ont parlé de monter la pièce chez eux.

"Ce sera pour eux de l'exotisme et nous ne saurions les en blâmer, de dire Sabourin, nous en avons fait si longtemps".

Parmi les autres éléments de surprise, il y avait encore la création simultanée de trois lieux sur une même scène et l'absence de tout classicisme autant dans le texte que chez les comédiens.

Rien de tout ça n'a joué à Québec. La pièce a été reçue avec un bel enthousiasme, mais sans délire. Dans la discussion qui a suivi le spectacle, les uns ont vanté la qualité de la représentation et mis en doute la valeur de la pièce. D'autres ont eu exactement la réaction contraire: ils ont vanté la valeur poétique de la pièce et mis en doute le jeu des comédiens.

La seule unanimité s'est faite sur l'homogénéité de la troupe, sur l'harmonie entre les divers éléments du spectacle: décor, mise en scène, éclairage, musique de scène etc.

Le public qui ne connaît pas bien les Apprentis-Sorciers aura compris à ce moment la répon-



Jean-Guy Sabourin: "Je crois ou j'aime à croire que le public va voir une compagnie de théâtre qu'il connaît pour la qualité de ses spectacles, qu'il connaît pour avoir rarement été déçu par elle".

qui interprètent les auteurs et qui établissent un répertoire. Le même auteur ou le même répertoire joué ailleurs n'attirera pas forcément le même public. Cette théorie, encore qu'elle soit très forte, reste discutable. Mais elle explique en tous points la survie et le succès des Apprentis-Sorciers.

Il y a chez eux, une élimination systématique de la vedette et une utilisation rationnelle du décor et de la mise en scène qui fait que le théâtre est toujours du théâtre et non pas une excroissance de l'un de ses éléments. Cette simplicité n'est pas une garantie de succès mais elle assure au spectacle une intégrité qu'il n'a pas partout.

"Je comprends très bien, dit-il, que les comédiens se prennent vite pour des vedettes. A se faire dire tous les soirs par un metteur en scène ce qu'ils doivent et ne doivent pas faire, ils descendent un jour de la scène en se créant une personnalité qui n'est soumise à l'autorité d'aucun metteur en scène!"

Ironie du sort, lui qui ne paraît sur scène que pour présenter ses spectacles ou pour in-

visiter le public à les commenter, on le retrouve du jour au lendemain sur l'écran, aux côtés d'Alain Cuny, dans "Le festin des morts" de Fernand Danse-reaux.

— Un soir à la Boulangerie, j'étais venu en scène pour dire quelques mots sur la représentation. Après le spectacle, on m'est arrivé avec un texte qu'on m'a demandé de lire. Ça ne veut rien dire sinon qu'on voulait, pour ce film, une tête à peu près inconnue du public.

Inconnue du public mais qui a quand même pris les rênes de l'Association Canadienne du Théâtre d'Amateurs quand Guy Beaulne a dû quitter son poste pour entrer au ministère des Affaires Culturelles. A ceux qui trouvent peu impressionnant le bilan de l'ACTA, Sabourin répond simplement qu'il s'agit d'une coopérative de services.

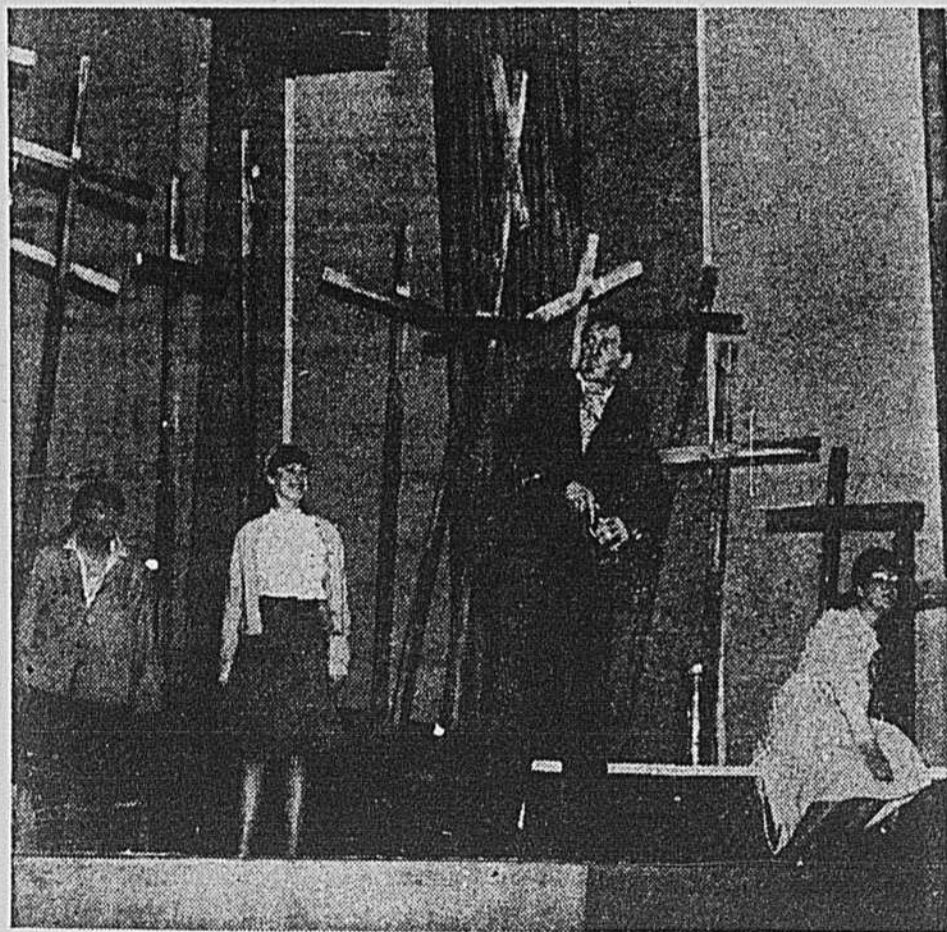
"Lisez les rapports annuels de chacun des centres. Il n'y a peut-être pas beaucoup de théâtre dans chaque endroit mais faites le total des pièces et vous verrez que pour l'ensemble du Canada-français c'est un total impressionnant.

"L'ACTA ne fait pas du théâtre; elle aide ceux qui veulent en faire. Par ses publications, par les cliniques qu'elle organise, et, si peu soit-il c'est beaucoup, par ses encouragements."

L'ACTA, cela va de soi, ne jouera jamais le rôle qu'un animateur compétent peut jouer dans un centre mais c'est justement pourquoi la présence de Sabourin à l'ACTA prend une telle signification. La place que ses Apprentis-Sorciers se sont taillée à Montréal dit à toute la population l'importance que peut avoir le théâtre d'amateurs partout au Québec.

Ceux qui voudraient vérifier leur travail de plus près devront, cette saison, attendre jusqu'en janvier. La troupe quitte, en effet, sa Boulangerie de la rue de Lanaudière pour s'installer dans les locaux que lui offre la Cité de Montréal au parc Laurier. Et "L'enterrement de Nicodème" ouvrira la saison. Il n'y a pas lieu de s'en attrister, car, comme le dit Perrault: "Un enterrement, c'est pas la mort d'un homme."

Jean O'Neil



Pierre Colin, Emmanuelle Colon, Jean-Pierre Saulnier et Jeanne Leroux dans une scène de la pièce de Pierre Perrault: "C'est l'enterrement de Nicodème, tout le monde est invité".

mera personne d'être trop occupé. Et c'est bien là ce qu'il y a d'incompréhensible chez lui et chez les membres de sa troupe. Comment peut-on travailler tous les jours et avoir tous les soirs le goût et le temps de faire du théâtre, soit en jouant, soit en répétant.

Il faut être mordu comme il l'est lui-même. Il enseigne à Sainte-Marie le jour, mais c'est le soir qu'il travaille. Un de ses comédiens enseignait l'an dernier à Valleyfield. Tous

Monaco sans emporter avec nous une pièce canadienne. C'est alors que nous sommes allés voir Pierre Perrault.

"Perrault avait un scénario de télévision qu'il a travaillé pour nous. Pour vous donner une idée du travail que nous avons mis là-dessus, je puis vous dire que la pièce a été reprise cinq fois. La cinquième version est celle que vous avez vue ce soir."

A ce moment, une voix proteste au fond de la salle. Jean-

se qu'avait faite dans l'après-midi Sabourin à ceux qui lui demandaient ce que, d'après lui, le public allait voir au théâtre.

"Je crois ou j'aime à croire, avait-il répondu, que le public va voir une compagnie de théâtre qu'il connaît pour la qualité de ses spectacles, qu'il connaît pour avoir rarement été déçu par elle."

Ce sera, pour lui, la seule garantie du public. Ce sont les compagnies qui font le théâtre,

L'AUTHENTIQUE

théâtre

# FOLIES BERGÈRE

D'AMÉRIQUE INC.

présente

## LES FEMMES DE PARIS

Production: Barry Ashton et Wolf Kochmann. Direction musicale: Denny Vaughan. Orchestre sous la direction de Henry Matthews.

Les ravissants costumes et les décors enchanteurs ont été sélectionnés avec art par Barry Ashton pour produire un spectacle délicieux, extravagant et entraînant et comprend une troupe d'étoiles internationales. Pour réserver

**729-3201**

3238, rue Masson  
Montréal

Billets disponibles chez  
Ed. Archambault Inc.  
500 Ste-Catherine Est

# DE PARIS

pierre saint-germain

## Le Canada: une "chambre de bonne" à la Biennale de Paris

**P**OUR ce qui est des récompenses, les artistes canadiens vont rentrer bredouilles de la quatrième Biennale de Paris.

Aucun de nos représentants dans la catégorie des arts plastiques ne figure au palmarès qui a été rendu public la semaine dernière.

Bien sévère qui oserait leur en vouloir. Certes, leur participation paraît bien timide dans cette incroyable confrontation internationale ouverte aux jeunes (de 25 à 35 ans). Mais ils n'étaient que cinq. Que voulez-vous qu'ils fissent contre des contingents étrangers jusqu'à trois fois plus nombreux?

Il est difficile de comprendre ce qui semble bien être une étroitesse de perspective de la part des autorités canadiennes. Des pays bien plus petits que le Canada sont beaucoup mieux représentés. La Bulgarie, par exemple, a 15 participants, le Chili en compte huit, l'Irlande, huit également, le Congo (Léopoldville), sept, etc.

Comme l'espace était attribué en fonction de la contribution financière de chaque pays, la salle du Canada a l'air d'une chambre de bonne à côté des "salons" de certains pays. Que voit-on dans cette chambre de bonne?

Cinq peintures: deux de Janine Gamache-Paquet, deux de John Meredith et une de

Richard Gorman. Une gravure de Tib Beament. Une sculpture d'Yves Trudeau.

Les huiles de Janine Gamache-Paquet, "Répercussion" et "Matin", sont d'honnêtes gammes sur une note. Meredith présente aussi deux huiles, "Bengal II" et "Vert sur rouge", sages exercices graphiques. La peinture acrylique de Gorman, "Peinture III", n'atteint certes pas le plus haut degré de l'effet du hasard propre au jet.

"L'ode à un moineau", gravure en couleurs de Beament plaît par sa poésie simple.

La pièce de résistance de la galerie canadienne est "L'homme immolé", sculpture en bois et fer soudé de Trudeau, espèce de météorite demi-civilisé, prêt à remonter dans l'espace.

Pas facile de classer la participation canadienne par rapport à l'ensemble des œuvres exposées à la Biennale. En tout cas, notre sélection paraît moins tourmentée, moins tendue, moins "inspirée" aussi, exception faite de Trudeau, que celles de la plupart des cinquante autres pays engagés dans cette compétition.

Il est normal que la caractéristique dominante de la Biennale soit la tendance des jeunes artistes à échapper aux

formes conventionnelles. Aussi les inventions ne manquent pas, depuis d'étranges jeux de mobiles, de lumières, d'ombres, de boules même, jusqu'aux dernières recherches en Op et en Pop, en passant par les objets les plus abracadabrants.

C'est le côté divertissement de la confrontation.

Mais ce qui frappe plus profondément, c'est le sérieux de l'exposition. On sent une volonté de ne pas s'enfermer dans l'abstraction, de s'ouvrir à la réalité du monde, et le témoignage porté sur notre temps est généralement angoissant. Le style le plus courant est un néo-expressionnisme qui retient peu de l'informel ou du figuratif ancienne manière.

L'inspiration et les préoccupations sont sensiblement différentes dans les pays où la civilisation industrielle n'a guère pénétré, comme au Proche-Orient et en Afrique. Les artistes de ces régions ne se détachent pas tout à fait des traditions nationales et sombrent



Yves Trudeau, l'un des participants canadiens à la Biennale de Paris. Une sculpture en bois et fer soudé: "L'homme immolé".



### Les Saltimbanques et "Les Nourrices"

Michel Vaïs (Vulpian) et Claude Gal (Jean), deux des interprètes de la pièce de Weingarten "Les Nourrices", présentement à la scène du théâtre des Saltimbanques. Les jeudis, vendredis, samedis et dimanches, à 8 h. 45.

moins dans le désarroi que leurs camarades occidentaux.

Dans les pays socialistes, l'évolution du mode d'expression se rapproche de celle de l'autre monde, bien que le souci du réalisme, mais d'un réalisme bien élargi, y soit plus poussé.

A noter que l'URSS, qui sort difficilement d'une conception étriquée de l'art pictural, n'est pas présente à la Biennale, tout comme les Etats-Unis d'ailleurs. Dans ce dernier cas, il s'agit tout bêtement d'un conflit de personnalités, paraît-il.

En présentant la section canadienne, dans le catalogue de la Biennale, M. Jean-Paul Morisset souligne que "les artistes du Canada cherchent durement leur voie", puis écrit un peu plus loin: "Au Canada comme ailleurs, on cherche l'écriture du XXe siècle, l'alphabet de l'âge nouveau..."

Il suffit de jeter un coup d'œil sur la manifestation qui se déroule au Musée d'Art moderne de la ville de Paris pour tomber d'accord avec M. Morisset. Là où on l'est moins, c'est en

constatant la représentation si mince d'un pays qui, comme le Canada, n'est pourtant pas à court de ressources dans ce domaine.

\*Dans la section films sur l'art, le Canada présente deux œuvres de l'ONF: "Villeneuve, peintre-barbier", de Marcel Carrière, et "Le monde va nous prendre pour des sauvages", de Jacques Godbout. Dans la section décoration théâtrale, on expose une maquette d'un décor réalisé pour "La Folle de Chaillot", de Giraudoux.

**V** Théâtre du Rideau Vert

du 15 oct. au 14 nov.

comédie de Barillet et Grédy

**FLEUR DE CACTUS**

Janine Sutto  
Pierre Thériault  
Marthe Choquette  
Gaëtan Labrèche  
Roland Ganamet  
Barbara Val  
André Cailloux  
Marianik

Stella 4664 rue St-Denis  
Réservations: 844-1793

**CE SOIR 9 h**

**CANAPÉS**

**LA SORTIE (Jacques Ferron)**  
**LE TRIANGLE ET LE HAMAC (André Ricard)**

5e SEMAINE

"La réalisation la plus parfaite que j'ai vue chez eux jusqu'à ce jour" — J. Basile

**LES NOURRICES**

de Romain Weingarten  
mise en scène  
RODRI MATHIEU

**LES SALTIMBANQUES**

angle Bonsecours et St-Paul  
jeu. ven. sam. dim. 8:45 p.m.  
Rés. de 4 à 9: 727-4343  
Etudiants 1.00 — Adultes 2.00  
Samedi 2.00 pour tous

**CENTRE DRAMATIQUE DU CONSERVATOIRE**

au Théâtre National  
1220 est, rue Ste-Catherine

Aujourd'hui à 2.00

**LE TARTUFFE**  
de Molière

Ce soir à 8.30

**BRITANNICUS**  
de Racine

Artiste invitée:

**Denise PELLETIER**

Billets: \$2.00, \$1.50 et \$1.00; 521-4751

Un billet gratuit avec chaque 10 billets d'étudiants

**sacha distel**

orchestre gérard gustin

**VENDREDI 22 OCTOBRE à 9 H. P. M.**

Billets en vente au guichet

**PLACE DES ARTS** 842-2112

**Le chansonnier classique**

Boîte à chansons nouveau genre

présente

Harry Wagschal, violoniste  
Ursula Clutterbuck, pianiste

Répertoire classique et

Claude St-Denis, mime, dans un répertoire fantaisiste

Paléstre Nationale, 16 octobre  
840 est, Cherrier 9:00 p.m.  
Montréal \$1.00

**LE THEATRE DE LA PLACE VILLE-MARIE**

RÉSERVATIONS: 861-6665

**Les apprentis de la Poudrière**

**LE DECOR DE THEATRE!**

Son élaboration; ses exigences; sa construction!

**Cours donnés par PIERRE DELANOE DU CBC**

TELEPHONEZ 844-0092

**les compagnons de la chanson**

Ce soir et demain

**nous reviennent avec du nouveau!**

**COMÉDIE CANADIENNE**

404 St-Catherine • 861-1114

Billets en vente tous les jours. Rés.: 10 A.M. à 7 P.M.

**VENTE AUX GUICHETS LUNDI 18 OCT.**

Attention spéciale accordée aux commandes postales. S.V.P. choisir deux dates. Faire chèque ou mandat payable à "Forum", 2313 Ste-Catherine O. Montréal 25.

26e EDITION — TOUTE NOUVELLE et MERVEILLEUSE!

**Seulement 8 jours — 11 représentations**

**9 au 16 NOV.**

MATINEES: SAM. et DIM.  
13 et 14 nov. à 1 h. 30 et 5 h. 30 p.m.  
3 Représ. SAMEDI à 1 h. 30 — 5 h. 30 et 9 h. 30

Lun. à vend. à 8 h. — Samedi soir à 9 h. p.m.

Metronade présente

**THE EXCITING WORLD OF ICE CAPADES**

Amenes les enfants!

**FORUM**

Seulement 8 Jours!

Billets: 2.00 - 2.50 - 3.00 - 3.50 - 4.00. En vente lundi au Forum, chez Morgan (en ville) et à l'Agence de Billets de Pointe-Clair, à l'Aréna de Pointe-Clair.

ACHETEZ LES VOTRES SANS TARDER



## Bach, l'opium, les chapelles, la critique et les étudiants

**L**ES étudiants du "Quartier Latin" m'ont pris en grippe et me traitent de pontife. Cela ne m'empêchera pas de dormir puisque une insomnie chronique me prive déjà de sommeil, mais cela me chagrîne, car l'article anonyme et passablement malhonnête où l'on me fait l'honneur de me consacrer quelques lignes prend à parti un aîné qui ne le mérite vraiment pas : Jean-Sébastien Bach. Il paraît qu'apprécier (sic) les œuvres de Bach, "c'est un petit plaisir d'esthète, l'opium d'une chapelle au nombre limité d'initiés et de mystificateurs."

Ecrire pareille énormité, si ce n'est pas pontifier sans le savoir, c'est à tout le moins bêtafier : Bach opium d'une chapelle, on aura tout vu !

Cela pouvait à la rigueur s'écrire il y a une soixantaine d'années, en une époque où, par la vertu de ses "Inventions", Bach était le pensum quotidien des apprentis-pianistes, où celui que l'on baptisait pompeusement "Le Cantor de Leipzig" était synonyme d'ennui et d'académisme. En cette belle époque où n'était reconnue comme vraie musique que celle des flons-flons militaires et des polkas de salon, on comprend que Bach ait passé pour un vieil emm... dont les œuvres ne pouvaient charmer que les mystificateurs. Mais nous avons eu depuis deux grandes guerres, un tas de guerres moyennes et une multitude de petites guerres : nous ne vivons plus dans la quiétude de 1900 et la sensibilité musicale a évolué en même temps que s'affirmait la conscience du réel.

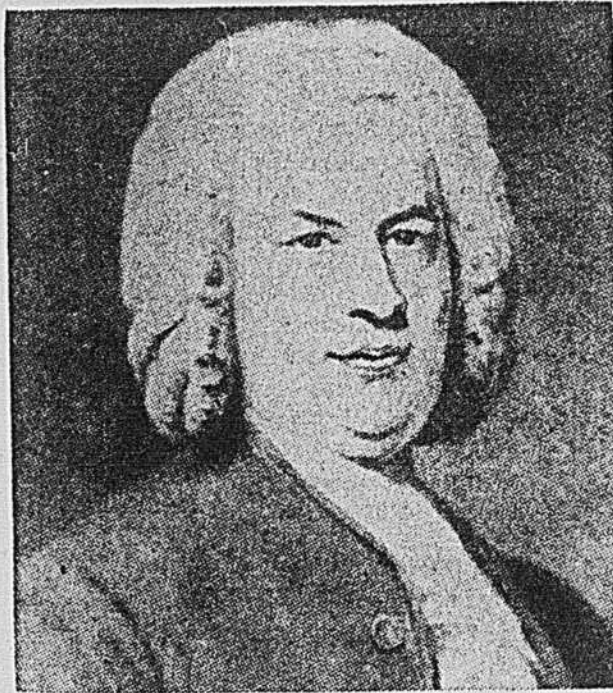
### Bach au hit-parade

Jean-Sébastien Bach est devenu un compositeur aussi populaire que Beethoven, à tel point que, pour redorer leur répertoire et se venger d'un homme qui somme toute a écrit beaucoup de musique qui se passe de chef d'orchestre, les chefs d'orchestre ont éprouvé le besoin de découvrir Vivaldi et ses "Saisons". A telle enseigne aussi que le hit-parade de bonne compagnie s'est mis à exploiter Bach à fond : les Swingle Singers, le Trio de Jacques Loussier et un guitariste autrichien dont le nom m'échappe et qui joue Bach à la guitare électrique de façon aussi incomparable que Walcha au clavecin.

Contrairement à Beethoven qui a semé à travers son existence les aphorismes destinés à exciter la postérité et qui s'est toujours — en tout bien tout honneur, et en toute sincérité — conduit de façon à ce que l'on parlât de lui, Bach a traversé la vie avec le plus complet naturel, en artisan qui fait son métier et qui accepte le quotidien. Sa musique est la musique d'un vivant et il faut être singulièrement bouché pour ne pas s'en rendre compte.

### Bach pour monsieur Tout le monde

Ce n'est pas parce que tous les Impuissants de la musique se réclament de lui qu'il faut le prendre pour un fruit sec ; au siècle dernier, les impuissants se réclamaient de Mozart, ce qui n'a pas fait de Mozart un compositeur hermétique.



Bach, un compositeur capable de rejoindre toutes les sensibilités...

S'il est, dans le domaine de la musique dite sérieuse, un compositeur capable de rejoindre toutes les sensibilités, même les plus humbles, les plus spontanées, les moins initiées, c'est bien Jean-Sébastien Bach.

Quant à moi, je réclame le droit de prendre plaisir un soir aux "Danses slaves" de Dvorak parce qu'elles sont de la vraie musique et de protester le lendemain soir contre une mensongère interprétation d'une sonate de piano de Beethoven. Je réclame le droit à mon opinion, ce qui implique le droit de me tromper. Mais je réclame aussi le droit de me refuser à la procession des moutons de Panurge. Si c'est être pontife que de vouloir être libre, je suis pontife au cube.

Mais que l'on ne me parle plus de Bach comme d'un opium de chapelle : c'est pousser, au sens étymologique du terme, la fumisterie un peu loin.

## le tour du monde

Jon Vickers a quitté Montréal pour New York le lendemain de la première d'"Aïda", dans lequel il chante le rôle de Radamès. Il chante cette semaine dans "La Dame de Pique", de Tchaïkovsky, au Metropolitan Opera. Il revient demain pour la deuxième représentation, lundi soir, et repart immédiatement après, toujours pour New York. Ensuite, le ténor canadien sera remplacé par l'Américain Richard Cassly, puis il reviendra à la Place des Arts pour les dernières d'"Aïda". Plus tard cette saison au "Met", M. Vickers chantera dans "Samson et Dalila", de Saint-Saëns.

Arts, 3.000 sièges, multipliés par le nombre de représentations, sept — donne comme résultat : 21.000 amateurs d'opéra, au moins, dans la métropole. Ce qui a fait dire au maire Drapeau, surnommé "Monsieur Opéra" : "Après ça, on dira que les gens n'aiment pas l'opéra à Montréal." Le maire n'a toutefois fait aucun commentaire sur son désormais fameux projet de compagnie d'opéra montréalaise.

Les directions respectives de l'Orchestre Symphonique de Montréal et du "Montreal Star" annoncent pour la saison prochaine une nouvelle série de quatre concerts populaires au Forum. Voici les dates des concerts ainsi que les noms des chefs et des solistes :

25 octobre : Zubin Mehta ; Conchita Boky, soprano, Pierre Duval, ténor, et Russel Christopher, baryton ;

23 novembre : Josef Krips ; 25 janvier : Zubin Mehta ; Arthur Watts, pianiste ;

8 mars : Sir Malcolm Sargent ; Renata Tebaldi, soprano ;

C'est la septième année consécutive que l'OSM et le "Star" organisent ces concerts.

C.G.

Décentralisation artistique : l'Orchestre Symphonique de Montréal, sous la direction de son chef attitré, Zubin Mehta, donnait, cette semaine, deux concerts à l'extérieur de Montréal : mardi soir à Québec et mercredi soir à Ottawa.

Il ne reste qu'une poignée de billets — et dans les plus chers — pour "Aïda". Un petit calcul — la capacité de la Grande Salle de la Place des

Pierre Létourneau du 28 au 31 octobre prend rendez-vous avec la renommée à la Comédie-Canadienne

billets en vente tous les jours de 10 h. a.m. à 7 h. p.m.

COMÉDIE CANADIENNE 84 ouest, Ste-Catherine • 864-3335



Les Productions Samuel Gesser Inc.



International Artists Ltd. presents

LIBERACE

In concert

SAM. 30 OCT. SOIR : ..... \$6.00-\$5.00-\$4.00-\$3.00-\$2.50  
DIM. 31 OCT. MAT. : ..... \$5.00-\$4.00-\$3.50-\$2.50-\$2.00  
LUN. 1er NOV. SOIR : ..... \$5.50-\$4.50-\$4.00-\$3.00-\$2.50

Billets maintenant en vente au guichet

PLACE DES ARTS MONTRÉAL 18 (QUÉBEC), TÉL.: 842-2111

PLACE DES ARTS



DIMANCHE à 2 h 30

La célèbre Choeur de Pologne

POZNAN

75 VOIX D'HOMMES ET D'ENFANTS

Prix (taxe incl.): \$4.00, \$3.50, \$3.00, \$2.50, \$1.50

Billets en vente à la Place des Arts; Canadian Concerts, 1822 ouest, Sherbrooke (sous-sol); Ed. Archambault Inc., 500 est, Ste-Catherine; Jim Charlebois, 2115 est, Jean-Talon, et 6960 St-Denis; Librairie Ducharme, 418 ouest, Notre-Dame, et Renaud-Bray, 5219 Côte-des-Neiges.

RESERVATIONS: 932-2171 • 932-2234

"Je n'oublierai jamais l'émotion ressentie en écoutant ce chœur merveilleux". DAVID OISTRAKH

"Les nuances incroyables de l'interprétation de ce chœur méritent notre plus entière admiration". Le Journal, Berlin

LA SOCIÉTÉ MUSICALE VILLE-MARIE

Présente

GASTON BRISSON (Pianiste)

MARDI LE 19 octobre 1965 à 8.30 P.M.

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE

220 Chemin Bellingham, Outremont

Au Programme

Bach, Beethoven, Debussy, Chopin

Billets en vente

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE

220 Chemin Bellingham — 272-4261

Prix \$2.50 - \$2.00 - \$1.50

A compter du 20 octobre

tnm

L'ÉCOLE DES FEMMES de Molière

MOLIERE ET LE TNM SONT GRANDS COUSINS

ON NAGE DANS L'EUPHORIE

UN BRILLANT SPECTACLE DE STYLE TNM

GASCON, UN ARNOLPHE DE GRANDE CLASSE

AU THÉÂTRE ORPHEUM — réservations : 845-7149 tous les soirs à 8 h. 30, dimanche à 7 h. 30, relâche le lundi

# Christian Lardé : La "version définitive", ça n'existe pas !

**Q**UI DIT FLÛTE dit presque inévitablement Jean-Pierre Rampal. Pour une foule de gens — et j'ajouterais : pour la majorité des organisations de concerts montréalaises — il n'y a qu'un flûtiste au catalogue : Jean-Pierre Rampal. Heureusement, les Jeunesses Musicales du Canada viennent de nous faire entendre un autre son de cloche, ou plutôt : un autre son de flûte, en la personne de Christian Lardé.

M. Lardé et sa femme, la jeune harpiste Marie-Claire Jamet, donnaient cette semaine un récital devant les membres des JMC et un autre devant les abonnés de la Société d'Étude et de Conférences.

Ce n'est pas la première fois d'ailleurs que M. Lardé et sa femme viennent au Canada. Les JMC nous les avaient amenés il y a quelques années.

En interviewant cette semaine M. Lardé, je n'ai pu m'empêcher d'évoquer le nom de son célèbre camarade.

— Êtes-vous d'accord avec les conceptions musicales de cet autre célèbre flûtiste français qu'est Jean-Pierre Rampal ?

— Aucunement ! Nos conceptions sont totalement différentes. C'est pour cela d'ailleurs que nous nous entendons si bien.

— Vous ne croyez donc pas qu'il n'y ait qu'une façon de jouer les œuvres ?

— Pas du tout. C'est le nombre et la diversité des interprètes et ce que chacun apporte à chaque œuvre qui font la richesse de la musique.

— Il y a des musiciens, et des plus sérieux, qui déclarent qu'il n'y a qu'une façon de jouer Bach, qu'une façon de jouer Mozart...

— Eh bien ! je les envie parce qu'ils ont de la chance. Ces gens-là se simplifient certainement l'existence ! Les Allemands prétendent qu'il n'y a qu'eux qui sachent jouer Bach et Mozart. Nous, les Français, avons une façon totalement opposée de jouer cette musique et je crois que c'est tout aussi valable. Les écoles d'interpré-

tation varient du tout au tout d'un pays à l'autre et même à l'intérieur de ces écoles il y a des divergences. Voyez, par exemple, Rampal et moi. Jean-Pierre a sa conception de Mozart, moi j'ai la mienne, nous en parlons, nous sommes copains, mais cela ne change absolument rien à la façon que nous avons de jouer les mêmes œuvres... Non : la "version définitive" d'une œuvre, c'est une chose qui n'existe pas.

— Avez-vous déjà donné des concerts avec Rampal ?

— Non, mais ça va se faire prochainement.

— Vous n'avez donc jamais enregistré ensemble non plus...

— Si. Nous avons enregistré un Trio de Beethoven. Un Trio dont on peut douter de l'authenticité, par contre. C'est un manuscrit que Jean-Pierre a retrouvé.

— Et c'est pour deux flûtes et ?

— Pour trois flûtes. Le troisième flûtiste est Alain Marion.

De nos jours le célèbre Concerto pour flûte et harpe (et orchestre) de Mozart est fréquemment joué par Christian Lardé et Marie-Claire Jamet, qui sont mari et femme depuis dix ans. Ce qui nous fait nous rappeler que c'est pour deux musiciens également unis par des liens familiaux que Mozart écrivit son œuvre — pour le Duc de Guise, flûtiste amateur, et sa fille, qui était harpiste.

Christian Lardé a déjà enregistré ledit Concerto de Mozart, mais avec son beau-père. En effet Marie-Claire Jamet est elle-même la fille d'un harpiste, Pierre Jamet. Bientôt, M. Lardé réalisera un de ses rêves, qui est d'enregistrer la même œuvre enfin avec sa femme.



Christian Lardé

M. Lardé est depuis cette année première-flûte à l'Orchestre des Concerts Colonne. Pour les six semaines que dure sa présente tournée des JMC, il est remplacé à Colonne par son prédécesseur au même pupitre. Quant à Marie-Claire Jamet, elle est depuis huit ans première-harpe du grand Orchestre National de l'ORTF.

— Des compositeurs ont-ils écrit des œuvres pour vous et votre femme, un peu à la façon de Mozart, qui avait écrit son Concerto pour le Duc de Guise et sa fille ?

— Un seul, Raymond Loucheur. Il a écrit pour nous ses "Dialogues". C'est une sonate de forme classique, en trois mouvements, avec la particularité que le second mouvement est pour la petite-flûte (i.e. le piccolo). Nous l'avons d'ailleurs donnée en première mondiale publique cette semaine à Montréal. Nous avons enregistré l'œuvre sur disque mais ne l'avons jamais encore jouée en concert.

— Les compositeurs contempo-

raires écrivent-ils des choses intéressantes pour la flûte ?

— Si. Tous les compositeurs contemporains ont écrit pour la flûte. C'est l'influence de la Sonate pour flûte, alto et harpe de Debussy qui exerce son influence heureuse... Varèse a écrit une très belle œuvre pour flûte seule : "Densité 21.5". Il est question que je vienne la jouer à Montréal en 1967 avec le groupe Ars Nova, qui est un ensemble de chambre spécialisé dans la musique contemporaine, et dont je fais partie.

— Quels sont vos enregistrements récents ?

— Je viens d'enregistrer les quatre Quatuors pour cordes et flûte de Mozart avec le Quatuor Danois, et je vais faire bientôt les deux Concertos pour

flûte, de Mozart également. — On dit que Mozart n'aimait pas la flûte... — Je le crois, oui. Toutes les œuvres qu'il a écrites pour la flûte sont des commandes. Mais ce sont des œuvres tout aussi valables et aussi belles que ses plus beaux concertos et ses plus belles symphonies.

— La formule du disque vous plaît-elle ?

— Beaucoup. J'ai moins le trac quand je fais des disques que lorsque je joue en public. Et puis, sur le disque, on peut arriver à une perfection qui n'est pas possible au concert. Mais l'enregistrement et le concert sont deux choses totalement différentes, jusque dans la technique d'exécution. Par exemple, au concert, vous pouvez respirer sans que cela nuise à l'audition. Au contraire, même : la respiration peut en quelque sorte faire partie intégrante de la musique. Mais sur le disque, il n'est pas question de cela. Il ne faut pas entendre le musicien respirer !

Pendant la conversation, j'admire la flûte sur laquelle Christian Lardé a tiré des sons qui ont fait dire à une de ces dames de la Société d'Étude : "Orphée était avec nous cet après-midi..."

— C'est en or massif, bien sûr...

— Oui. Ça tire dans les \$2,500. C'est une flûte américaine, une copie d'une marque française qui n'existe plus depuis vingt ans. J'ai aussi trois flûtes en argent, mais c'est sur ma flûte en or que je joue le plus souvent.

— Le métal est-il très important pour ce qui concerne la sonorité ?

— Oui, mais ce n'est pas la seule chose importante. La perfection de la fabrication est aussi importante. Et la façon de s'en servir...

Claude Gingras

C.G.

## le tour du monde

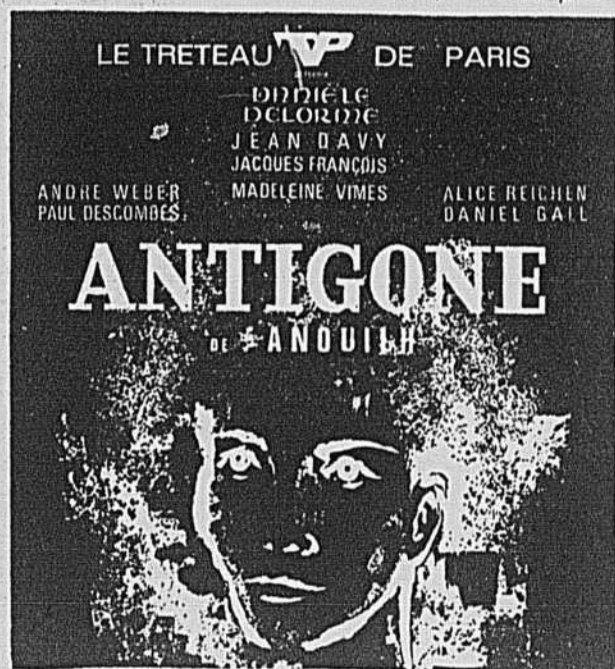
L'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam et l'Orchestre Philharmonique de New York donneront des concerts dans le cadre de l'Exposition universelle de Montréal, en 1967, et profiteront de leur passage à Montréal pour effectuer une tournée du Canada. Comme on le sait déjà, la direction de l'Expo a invité les plus importants théâtres lyriques du monde à participer à cet événement : l'Opéra de Vienne, la Scala de Milan, le Bolshoi de Moscou, le Festival Wagner de Bayreuth, l'Opéra de Paris, le Covent Garden de Londres. L'Opéra de Vienne semble être la seule troupe dont la venue soit assurée, à l'heure où ces lignes sont écrites. A l'occasion de son séjour dans notre pays, la troupe viennoise ira également se produire à Toronto, dans le cadre du grand Festival d'opéra qui sera monté dans cette ville en 1967.

Le pianiste américain Byron Janis vient d'être créé Chevalier des Arts et des Lettres par le gouvernement français. M. Janis se fera entendre avec l'Orchestre Symphonique de Montréal à la Place des Arts les 2 et 3 novembre. Janis fut, comme on le sait, un élève de Horowitz.

"Werther", de Massenet, connaîtra sa première exécution à New York depuis 17 ans alors que les Friends of Carnegie Opera le donneront au Carnegie Hall le 14 novembre — en version de concert cependant, et non en version scénique.

**HATEZ-VOUS PLUS QU'UNE SEMAINE**  
**CE SOIR et DEMAIN DIM. 9 h. p.m.**  
**ET TOUS LES SOIRS de MAR. 19 à DIM. 24 INCLUS à 9 h. p.m.**

Unique matinée : SAMEDI, 23 OCT., 2 h. 30 p.m.



"D. Delorme, une grande comédienne". "Un spectacle exemplaire" M. Dassylve, La Presse

**AUJOURD'HUI A 2.30 P.M.**  
**DERNIERE DE "L'ANNONCE FAITE A MARIE"**  
**SALLE DU GESU**  
Réservations : 878-2210



11 représentations splendides  
5 ballets en première

**ballet**  
national du canada

et l'orchestre  
symphonique de Montréal  
Du 6 au 14 novembre

SAMEDI, 6 novembre

8.30 p.m.

RIVALITE

(En première)

ADAGIO CANTABILE

(En première)

THE RAKE'S PROGRESS

(En première)

CASSE-NOISETTE, acte II

MARDI, 9 novembre

8.30 p.m.

SOLITAIRE

(En première)

THE RAKE'S PROGRESS SERENADE

JEUDI, 11 novembre

8.30 p.m.

SERENADE

SOLITAIRE

PULCINELLA

SAMEDI, 13 novembre

2.30 p.m. et 8.30 p.m.

Le tout merveilleux

ROMEO ET JULIETTE

BILLETS

MAINTENANT EN VENTE

DIMANCHE, 7 novembre

1.00 p.m. et 7.00 p.m.

CASSE-NOISETTE, en entier

MERCREDI, 10 novembre

8.30 p.m.

LA SYLPHIDE

PULCINELLA

(En première)

VENDREDI, 12 novembre

8.30 p.m.

SOLITAIRE

THE RAKE'S PROGRESS

TRIPTYCH

DIMANCHE, 14 novembre

Matinée à 1.00 p.m.

CONCERTO BAROCO

PULCINELLA

SOLITAIRE — RIVALITE

Soirée à 7.00 p.m.

LA SYLPHIDE

PULCINELLA

SOIREE

\$2.50 — \$4.00 — \$5.00 — \$6.00

Samedi et dimanche matinées; soirée dimanche

\$2.00 — \$3.00 — \$4.00

PLACE DES ARTS  
MONTREAL 18 (QUEBEC), TEL.: 842-2112



RETOUR TRIOMPHAL  
DE LONDRES !



LES  
FEUX-FOLLETS

ENSEMBLE NATIONAL CANADIEN

65 danseurs  
musiciens — chanteurs

Les danses et les chants des Indiens,  
des Esquimaux, des Canadiens fran-  
çais, des Écossais, des Irlandais,  
l'Ouest, etc.

DU 18 AU 24  
OCTOBRE

Semaine : 3.50-2.00-2.50-2.00-1.50

Samedi : 4.00-2.50-3.00-2.50-2.00

Dimanche, matinée :

3.00 - 2.50 - 2.00 - 1.50

COMÉDIE  
CANADIENNE

## "Témoignage" veut donner un sentiment de fierté chrétienne

L'HISTOIRE des émissions religieuses, à la radio ou à la télévision, n'est pas une longue histoire. Mais elle comporte néanmoins des chapitres étonnants de vitalité, si l'on se donne le moindre effort la peine d'en aborder l'étude.

Cette semaine, par exemple, l'annonce de la nomination du père jésuite Paul Hamel au poste de directeur des émissions "Témoignage" constitue une excellente occasion d'en connaître un peu sur cette entreprise de diffusion du message chrétien par le moyen de la radio.

Le père Hamel succède au père Jean-Marie Rocheleau. Il a fait des stages en expression orale à Montréal, Québec et Washington; il a suivi les cours de l'Institut de Radio-Télévision, affilié à l'Université de Montréal. Quelques-uns la connaissent comme le remplaçant occasionnel du père Ambroise à l'émission "Chez Miville" de Radio-Canada.

Il passa deux années en Haïti jus à ce que le régime Duvalier expulsa les jésuites de ce pays. En Haïti, il s'occupa activement de Radio-Marrère, dont il fut directeur-adjoint. Au moment où il fut arrêté et jeté en prison à Port-au-Prince, il s'appretait à partir pour Bogota, en Colombie, où il devait passer quelques mois en tant que boursier, afin d'étudier le fonctionnement des écoles radiophoniques. Cette bourse lui avait été offerte par le mouvement "Educacion Social Popular" dont le siège se trouve en Argentine. On sait que l'enseignement par la radio est déjà fort développé en Amérique latine.

Dès son retour au Canada, le père Hamel devint directeur-adjoint de "Témoignage",

mieux connu alors sous le nom de "Radio Sacré-Coeur".

"Radio Sacré-Coeur" fut mis sur pied en 1946 et c'est le défunt poste CHLP de Montréal qui avait pris l'initiative d'en diffuser les émissions. Le père Rolland Boyle, jésuite, alors directeur général des Ligues du Sacré-Coeur, lança la chose. C'est ce qui explique apparemment son appellation.

Mais, en 19 ans, la formule a évolué grandement. Et "Témoignage", sous la direction du père Paul Hamel, ne veut plus être une entreprise attachée au rayonnement d'une dévotion.

La tournure prise par les travaux de préparation d'émissions quotidiennes et les besoins des postes alimentés rendaient difficile le respect des principes premiers. Car, par son développement, "Témoignage" est devenu une centrale de production d'émissions de culture et d'information chrétiennes.

Au Collège Ste-Marie, de Montréal, les jésuites ont maintenu, depuis bientôt 20 ans, un studio où la réalisation d'émissions radiophoniques s'accomplit d'année en année avec un vif souci de perfection technique.



Au studio de "Témoignage", le technicien, le père Gaston Bilodeau, et le nouveau directeur, le père Paul Hamel.

Il serait difficile qu'il en soit autrement. Chaque lundi, l'équipe de "Témoignage" doit mettre à la poste 150 bandes magnétiques destinées à près de 50 postes de langue française dans tout le Canada.

Ces bandes renferment l'enregistrement des émissions "Témoignage", "Trois gouttes de lumière", "Capsule d'optimisme" et "Pensée du soir".

Ce sont toutes des émissions quotidiennes qui durent dix minutes chacune dans le cas de "Témoignage" et cinq minutes chacune dans le cas de "Capsule d'optimisme".

A Montréal, CKAC est le seul poste à diffuser "Témoignage" (7 h. 50, tous les soirs).

Le studio des pères jésuites sert également à l'enregistrement de diverses émissions religieuses spéciales. Ainsi, l'Office des techniques de diffusion recourt à ce studio pour ses "Echos du Concile" qui viennent d'évêques canadiens à Rome.

Mais l'émission principale, ou plutôt la série d'émissions, qui donne tout son sens à l'entreprise, c'est "Témoignage". Du lun-

di au samedi, on y aborde les sujets les plus divers dans une perspective de témoignage chrétien.

Le lundi, il est d'usage de commenter une chanson populaire. Le mardi, le père Marcotte donne un courrier du cœur; le mercredi, un problème du monde moderne est étudié; le jeudi, ce sont les questions de vie familiale ou conjugale qui sont abordées; le vendredi, le père Hamel aime recevoir un missionnaire laïque.

Dans l'ensemble, que pense le père Hamel de ce travail? Evidemment, c'est pour lui l'expression de son idéal de religieux.

"Témoignage" veut donner un sentiment de présence et de fierté chrétiennes.

Les difficultés ne lui paraissent être, en cela, que dans la recherche d'une forme proprement radiophonique.

Sur le plan de la diffusion, "Témoignage" reçoit des postes de radio un accueil sur lequel le père Hamel ne fait aucune réserve.

— Il nous faut toutefois le sens de l'adaptation, dit-il.

Pourquoi au juste?

— Parce que les émissions peuvent passer sur les ondes à tout moment entre 7 heures du matin et 11 heures du soir.

"Témoignage" n'exerce aucun contrôle sur l'utilisation de ses émissions. Chaque poste emploie les dix minutes d'émission quotidienne à son gré. Et c'est gratuit, aux deux bouts. "Témoignage" ne reçoit rien du poste qui n'exige rien. Et le père Hamel juge que cela est bien.

— Les postes perdent de l'argent en commandites en insérant notre émission. C'est un service public qui est rendu.

Mais le budget, comment est-il équilibré? Il faut en déduire que cela devient une œuvre de la Société de Jésus. C'est presque cela mais pas en totalité puisque le père Hamel me révèle

que des souscriptions ont permis de recueillir des montants d'argent substantiels, au cours des années pour faire fonctionner l'entreprise.

Il est certain que "Témoignage", service public ou pas, œuvre ou pas, exerce une grande influence, difficile à évaluer. Sur le plan de la production radiophonique, on y accomplit énormément. On ne peut que regretter une certaine absence de quelque chose qui élargirait le champ d'action de "Témoignage".

Car les émissions religieuses, à mon sens, ne sont pas des émissions comme les autres. En principe, elles touchent des questions essentielles et nous avons, à leur sujet, le geste instinctif de ne point leur donner une trop grande importance.



Pour informations sur cette rubrique, téléphonez à **VI. 9-4711** local 330

**LOCATION T.V.** vente et service Livraison immédiate **SERVICE COURTOIS** 523-3805

**TONY Télévision** SERVICE 24 HEURES • RADIO TV • COULEUR • STEREO **322-9700**

**DU MONT** LOUEZ UN TV \$6.00 et plus par mois Toutes dimensions Y compris portatifs, stéréos et combinés Premier mois gratuit 100% déduit de l'achat **766-6442** (De 9.00 a.m. à 10.00 p.m.)

**Spécialité** REPARATION **STEREO et T.V.** EST SEULEMENT **255-2918** Supersound T.V. Inc.

**ATLANTIC RADIO & TV** LOUEZ TV 21" \$8 par mois 3 mois . . . 19.95 2 mois . . . 14.95 aucun contrat, livraison rapide Tél. 288-9996

Spécial Magnétophones à compter \$19.95 **RADIO LORENZ** 206 ouest, Ste-Catherine 861-1916

TOUT pour le SON! MAGNETOPHONE "GRUNDIG" Rég. \$129.00 \$79.00 SPECIAL quantité limitée

**OMER DIONNE** ENRG T.V. PORTATIF \$8 par mois et plus LOCATION VENTE et ECHANGE **524-3544** 813 EST, ONTARIO

**Radiola** LTEE 1401, rue PEEL à l'intersection de Ste-Catherine 288-3311

GENEREUSE ALLOCATION D'ECHANGE VERSEMENTS: Aussi peu que \$10 par mois **FLEETWOOD "66"** Modèle 23-569 — Téléviseur à écran de 23" pourvu de 2 haut-parleurs un de 4" et un de 4" x 6". Châssis possédant 19 véritables tubes. Choix de superbes finis. **SUPERSOUND T.V. INC.** 5963, rue HOHELAGA Au tél.: 255-2918

**VOYAGEUR** VOUS OFFRE UN **NOUVEAU SERVICE AUTOROUTE** MONTRÉAL MAGOG SHERBROOKE **115 MINUTES** DÉPARTS TOUS LES JOURS: 8:00 a.m. — 1:00 p.m. — 5:20 p.m. (Vendredi: 3:00 p.m.) INFORMATION: TERMINUS CENTRAL 1188 ouest, boul. Dorchester, Montréal TÉL: 842-2281

**CKAC/73** **CKAC, votre compagnon d'après-midi, vous suggère deux émissions de bon goût:** **RENDEZ-VOUS** avec **JACQUES PROULX** de 2 h. 30 à 5 h. **FIN D'APRES-MIDI** avec **JACQUES MORENCY** de 5 h. 05 à 6 h.

**DIMANCHE SOIR** le secrétaire d'Etat **MAURICE LAMONTAGNE** **CBFT** 10 h. 20 p.m. Parti Libéral du Canada

**Bibliothèque  
et Archives  
nationales**

**Québec** 

# *La Presse*

Page(s) manquante(s)

**DE  
HOLLYWOOD**

axel madsen

## Bibi Andersson tourne son premier film aux Etats-Unis

L'ALLURE est en même temps jeune et posée, le sourire est amusé et légèrement narquois et les yeux francs et espieglés. Elle écoute poliment les questions et répond avec la

diens en tant que femme ou fils du chef.

"C'est l'histoire d'une femme qui a vécu dans les deux camps, qui connaît les deux," dit-elle. "Je suis d'ailleurs la



Bibi Andersson

candeur calculée qui, ayant tout peut-être, caractérise la femme scandinave moderne. Bibi Andersson que le carton d'invitation présente comme "la femme de huit films d'Ingmar Bergman," en est à sa première épreuve hollywoodienne : la conférence de presse, qui tient autant de la visite des parents à l'école maternelle que du repas des lauves. Elle est arrivée la veille de Stockholm, après avoir terminé le dernier Bergman, "Persona," et doit commencer incessamment le tournage de son premier film américain.

Quelques méticuleux du corps journalistique veulent d'abord être sûrs qu'on ne les a pas eus. Elle avoue : elle est déjà venue à Hollywood, mais "Duel at Diablo," dans lequel elle jouera aux côtés de Sidney Poitier et de James Garner, est son premier film américain, les projets antérieurs n'ayant pas abouti.

Ensuite ce sont les questions des correspondants qui ont besoin de citations et qui demandent ce qu'elle pense des rôles érotiques de sa carrière. "Vous savez, je n'étais pas dans 'Le Silence,'" précise-t-elle habilement.

Il faut pourtant bien qu'elle y fasse, car dans ce premier film américain elle tient un rôle de femme avec un F majuscule, sans pour autant être la vedette de l'histoire. Sous la direction de Ralph Nelson, cinéaste d'origine suédoise déjà associé avec Sidney Poitier pour "Lilies of the Field," Mlle Andersson joue le rôle d'une épouse de cheminot capturée par les Apaches et forcée de vivre parmi les In-

diens en tant que femme ou fils du chef. "C'est l'histoire d'une femme qui a vécu dans les deux camps, qui connaît les deux," dit-elle. "Je suis d'ailleurs la

seule femme de ce drame qui se passe en 1880 et dont le sujet principal est la contribution noire à la colonisation de l'Ouest.

Pour amorcer d'avance les questions chauvinistes, le producteur Fred Engel, qui se

SUITE EN PAGE 21

# SAINT-DENIS et Bijou

1594, ST-DENIS VI. 2-3171

5030, PAPINEAU 524-1983

## LE PREMIER FILM MUSICAL CANADIEN

Pour la jeunesse d'aujourd'hui

Pour la jeunesse d'hier

# JOËL DENIS

avec la participation spéciale de DONALD LAUTREC et LES TÊTES BLANCHES

SUZANNE LEVESQUE ALBERT MILLAIRE

JOSTAN LIBERT MARCEL SIB

ALAIN STANKE VA DUCHÂME

JACQUES MAITRE JEAN CLAYEAU

JACQUES SODAY et les copains de Joël



Aussi A L'AFFICHE

les deux violents

Cinemascope en couleurs

STATIONNEMENT GRATUIT A L'ARRIERE DU SAINT-DENIS

**AVIS 6 DERNIERS JOURS** - Ce film ne sera montré nul part ailleurs à Montréal

**IL N'Y A PAS UNE FEMME  
AU MONDE QUI N'AIT RÊVÉ  
D'ÊTRE ANGÉLIQUE**

**IL N'Y A PAS UN HOMME  
AU MONDE QUI N'AIT  
RÊVÉ D'ANGÉLIQUE**

MICHELE MERCIER  
ROBERT HOSSEIN

dans

# ANGÉLIQUE

12.00 3.20 6.35 10.00

Abbarquise des Anges

COMPLÈMENT DE PROGRAMME:

"UNE FEMME À ABATTRE"

Salles climatisées

**CANADIEN**

1204 est, Ste-Catherine

**PLAZA**

6305 St-Hubert

**JEAN-TALON**

Jean-Talon, à l'est de Pie-IX

## cotes morales

Service de l'Office catholique national des Techniques de diffusion

**AMOROUS ADVENTURES OF MOLL FLANDERS:** Le ton de comédie atténue la portée des situations immorales présentées dans le film. Une recherche d'effets suggestifs motive de nettes réserves. Adultes, des réserves.

**ANGÉLIQUE MARQUISE DES ANGES:** Une nette recherche d'effets suggestifs motive une cote sévère. A déconseiller.

**BONHEUR, LE:** L'amour adultère est présenté ici comme un complément du bonheur conjugal. Ce thème immoral ainsi que des scènes d'alcôve inacceptables motivent la cote sévère. A proscrire.

**CALL GIRLS:** Sous prétexte de condamner la prostitution, ce film contient une telle recherche d'érotisme commercial qu'il faut le déconseiller. A déconseiller.

**CASANOVA 70:** Malgré le ton de comédie, la présentation indulgente de l'inconduite du héros et une accumulation de scènes suggestives motivent une cote sévère. A déconseiller.

**CENT MILLE DOLLARS AU SOLEIL:** Le ton d'humour et l'allure désinvolte atténue la portée d'agissements malhonnêtes. La liberté de mœurs des personnages motive des réserves. Adultes, des réserves.

**COLLECTOR, THE:** Le climat morbide de l'ensemble et la sensualité de quelques scènes motivent des réserves. Adultes, des réserves.

**COPLAN, AGENT SECRET FX 18:** La film comporte de nombreuses brutalités. Une scène d'exhibitionnisme motive une cote sévère. A déconseiller.

**DE L'AMOUR:** Ce film constitue une apologie cynique du libertinage. Il comporte de plus des images inacceptables. A proscrire.

**DR. NO.:** L'amour libre présenté comme une chose normale et des images suggestives motivent des réserves. Adultes, des réserves.

**FEMME A ABATTRE, UNE:** Le climat de violence du film et certaines libertés de conduite le font réserver aux adultes. Adultes.

**FROM RUSSIA WITH LOVE:** L'inconduite du héros, une certaine recherche d'effets suggestifs et des scènes de brutalité motivent de nettes réserves. Adultes, des réserves.

**GOLDFINGER:** Malgré le ton de satire et d'invraisemblance, l'inconduite du héros, des brutalités nombreuses et des effets suggestifs motivent des réserves. Adultes, des réserves.

**GRASSHOPPER, THE:** A la hauteur et à l'infidélité d'une épouse égale, le film oppose la grandeur d'âme d'un mari généreux et dévoué. Adultes.

**GREATEST STORY EVER TOLD, THE:** Le sujet de ce film, d'une très haute valeur spirituelle, est traité avec respect et dignité. Quelques détails inexactes prennent une importance secondaire par rapport à l'ensemble. Tous.

**GREAT RACE, THE:** Malgré quelques légèretés, ce film constitue un divertissement de bon aloi pour tous les publics. Tous.

**IDIOT, L':** Le caractère du héros symbolise la pureté dans un monde corrompu. Le comportement répréhensible de plusieurs personnages fait réserver l'ensemble aux adultes. Adultes.

**JOY IN THE MORNING:** Des situations délicates et des scènes passionnées font réserver ce film aux adultes. Adultes.

**LANA, DÈSSE BLONDE DE LA JUNGLE:** L'histoire elle-même est anodine, mais elle sert de prétexte à exhibitionnisme. A proscrire.

**MY FAIR LADY:** Ce film est un divertissement de qualité que ne déparent guère quelques légèretés de conduite présentées avec humour. Adultes et adolescents.

**ONIBABA:** Cet étalage brutal et éhonté de mœurs bestiales et d'images licencieuses constitue un spectacle dégradant. A proscrire.

**PSYCHO:** La description exagérée de violences commises par un malade mental et l'atmosphère morbide de l'ensemble motivent des réserves. Adultes, des réserves.

**SOUND OF MUSIC, THE:** Ce film, qui respire l'optimisme et la générosité, constitue un excellent divertissement pour tous les publics. Tous.

**THAT FUNNY FEELING:** Les délicatesses des héros du film ne sauraient guère être prises au sérieux dans le contexte de comédie. Adultes et adolescents.

**THOSE MAGNIFICENT MEN IN**

**THEIR FLYING MACHINES:** Quelques légèretés n'empêchent pas ce film de convenir à un large public. Tous.

**VON RYAN'S EXPRESS:** Une brève scène délicate n'empêche pas l'ensemble de convenir à un large public. Adultes et adolescents.

**WAR-GODS OF THE DEEP:** En dépit de quelques scènes de frayeur, ces aventures peuvent être vues

par un large public. Adultes et adolescents.

**WHAT'S NEW PUSSYCAT?:** Malgré le ton de comédie, le caractère scabreux de l'ensemble et une accumulation d'effets suggestifs motivent une cote sévère. A déconseiller.

**ZORBA THE GREEK:** Le film reflète une philosophie paternelle de la vie et présente avec sympathie l'inconduite des personnages. Toutefois, le caractère insolite du héros et des situations atténue la portée de l'ensemble. Adultes, des réserves.

**A L'AFFICHE - AUX 3 CINES**

**KIM NOVAK**  
THE ANATOMY OF A SCANDAL  
JOHNSON  
ANNE JARBOURY

**DEVIL IN THE FLESH**  
IS BACK!

**OUTREMONT \* SAVOY \* VERSAILLES**  
277-3333 769-7372 352-0200

**2e SEMAINE**  
**VIVRE LES FILLES!**

**la fille**

dans la vitrine  
avec LINO VENTURA  
et MARINA VLADY

2e FILM: "CARNETS DE JEUNES FILLES"  
"INTIMITES"

Voyez à quel  
vos filles rêvent aujourd'hui...  
pour de l'argent?

**LA SCALA**  
Papineau et Beaubien  
6430 Papineau 721-5107

**AUJ.**  
**EDDIE CONSTANTINE**  
plus séducteur que jamais  
"CES DAMES S'EN MELENT"  
avec ANNIE CORDY

"LE CAPITAINE  
DE FER" Scope-  
couleurs

"LE CERCLE DE FEU"  
En couleurs

**LAVAL 3** Grands  
FILMS

**IL FAUT AVOIR VU:**

**GEORGE SANDERS et RICHARD JOHNSON**  
et la plus belle danseuse  
du ventre au monde... dans  
**"LES BIJOUX  
DU  
PHARAON"**  
un film qui vous surprendra

DEUXIEME FILM:  
TONY CURTIS - CHRISTINE KAUFMAN  
**"LA MARIEE A DU CHIEN"**

3e FILM:  
**"Les TITANS"**  
la comédie des comédies

**Ritz** 1313 EST  
BELANGER  
272-5290

**2e MOIS**  
**VOIR PATATE... et MOURIR DE RIRE!!**

**JEAN MARAIS  
DANIELLE DARRIEUX  
ANNE VERNON  
SYLVIE VARTAN  
PIERRE DUX**

**PATATE**  
D'APRES LA CELEBRE PIECE DE  
MARCEL ACHARD  
DE L'OPERA FRANCAISE  
ROBERT THOMAS

**Le Dauphin**

Sam. Dim.  
1.25 - 3.28 - 5.31  
7.30 - 9.30

TEL. 721-6060  
BEAUBIEN près IBERVILLE

Sur semaine: 7.30 - 9.30

**LE FILM QUI  
CHANGERA  
VOTRE  
VIE  
AMOUREUSE!**

**DE L'AMOUR**

**ELSA MARTINELLI  
ANNA KARINA  
MICHEL PICCOLI**

**UN  
DON JUAN  
MODERNE  
PROJETTE  
SES MEMOIRES  
INTIMES**

un film de Jean Aurel Inspiré de Stendhal

Représentations à: 10.45 - 12.55 - 3.05  
5.15 - 7.30 - 9.45

Dernière représentation à 9 h.

**6e SEMAINE**

**LE PARISIEN**

**EXTRA! UNE ENQUETE SUR  
LA DÈSSE DE L'AMOUR  
BRIGITTE BARDOT**

**480 STE-CATHERINE  
TÉL.: 861-2697**

**POUR 2 JOURS SEULEMENT  
SAMEDI, DIMANCHE**

**FILLES  
DE LA  
NATURE**

BELLES,  
FÉROCES,  
DANS  
UNE  
LUTTE  
SAUVAGE!

Je suis  
**ANITA  
EKBERG**

**LANA  
DÈSSE BLONDE  
DE LA JUNGLE**

CATHARINA VON SCHELL MICHAEL HINZ  
SCOPE et COULEURS

**CALL  
GIRLS**  
SOCIÉTÉ ANONYME  
Sophie Desmarais  
Pupella Maggio

**Orpheum**

Film principal: "Lana": 10.15, 1.05,  
3.50, 6.45, 9.45. "Call Girls": 11.35,  
2.25, 5.10, 8.15.

525 OUEST STE-CATHERINE, 849-2153

**LaSALLE**  
VILLE-LASALLE  
7705, R. CENTRALE 366-7931

**TROP JEUNE POUR AIMER**  
Le drame d'une jeunesse  
cynique et révoltée...  
**LA BELLE ET L'EMPEREUR**  
Romy Schneider et  
Jean-Claude Pascal  
EN COULEURS

**CAPRI**  
HOCHELAGA 259-5297

**MYSTÈRE SUR LA FALAISE**  
avec Deborah Kerr, John Mills  
EN COULEURS

**LIVELY SET**  
avec James Darnley  
et Pamela Tiffin  
EN COULEURS

**LE DERNIER DE LA LISTE**  
avec Kirk Douglas  
et Dana Winter  
EN COULEURS

**MONACO**  
VILLE-EMARD  
8501, R. BRIAND 766-8133

**TROP JEUNE POUR AIMER**  
Le drame d'une jeunesse  
cynique et révoltée...  
**LA BELLE ET L'EMPEREUR**  
avec Romy Schneider  
et Jean-Claude Pascal  
EN COULEURS

**LANCELOT CHEVALIER  
DE LA REINE**  
EN COULEURS

**BROADWAY**  
MONTREAL-EST 645-8228

Comm. demain:  
**LA BLONDE ET LES  
NUITS DE SOHO**  
avec Jane Mansfield  
EN COULEURS

**LA FUREUR D'HERCULE**  
avec Ed Fury  
EN COULEURS

**VIAU**  
PONT-VIAU 669-3866

**LES DINGUES SONT LACRÉS**  
avec Connie Stevens  
EN COULEURS

**GIGOT, LE CLOCHARD**  
avec Jackie Gleason  
EN COULEURS

**VINGT MILLE LIÈS  
SOUS LA MER**  
avec Kirk Douglas  
EN COULEURS

**AVALON**  
LONGUEUIL 674-9226

Comm. demain:  
**MIRAGE DE LA VIE**  
avec John Gavin, Lana Turner  
EN COULEURS

**OPERATION JUPONS**  
avec Cary Grant et Tony Curtis  
EN COULEURS



## Une honorable trahison de Franju: "Thomas l'imposteur"

Film français de Georges Franju, d'après le roman de Jean Cocteau, avec Emmanuelle Riva, Jean Servais, Fabrice Rouleau, Sophie Darès, Michel Vitold, Rosy Varte. Musique de Georges Auric. Images de Marcel Fradet. Au cinéma Ellysée.

"Thomas l'imposteur" laisse une curieuse impression. Un mélange de déception et d'enchantement. Beau, le film de Franju l'est presque autant que le texte de Cocteau, dont la voix de Jean Marais, évoquant celle du poète disparu, donne avec émotion quelques fragments révélateurs. Franju a su éviter l'écueil du film trop bavard par souci de fidélité à l'oeuvre écrite. Il a pris des libertés considérables en la transposant en images. Le résultat est un film de Franju. C'est tout dire. Sur le plan visuel, "Thomas l'imposteur" est une réussite. Une succession de tableaux inoubliables, un album d'images, parmi les plus poétiques et les plus cruelles qu'on ait vues au cinéma sur la guerre en général, sur celle de 14-18 en particulier; merveilleusement évocatrices d'un pays, d'une époque, d'une société, au tournant de l'histoire.

La dernière grande guerre où le panache, l'extravagance, l'inconscience se mêlent encore à l'horreur et à l'absurdité. La dernière à paraître, aux yeux d'un enfant de 16 ans, comme la grande, l'exaltante aventure de l'âge d'homme, et aux yeux

des belles dames de la "haute", comme un théâtre.

Pour la princesse de Bormes, à la fois secrète et exaltée, courageuse par inconscience et futilité, née actrice, la guerre de 14-18 est d'abord une diversion à l'ennui d'un veuvage doré et désœuvré, l'occasion de jouer un beau rôle. Elle imagine donc de transformer en hôpital son hôtel particulier, pour les blessés, amis ou ennemis, évacués du front. Déguisée en infirmière de la Croix Rouge, aidée de quelques amis, elle organise un convoi, une ambulance et une douzaine de voitures pittoresques, et réussit à franchir les lignes avec pour seul mot de passe, le nom prestigieux d'un jeune soldat de 16 ans qui l'accompagne, Thomas, qui se dit neveu du Général de Fontenoy.

Les actions humaines les plus héroïques, les plus désintéressées en apparence, ont souvent d'étranges motivations. Pour la princesse de Bormes, il s'agit encore de jouer, de paraître. Les champs de bataille la changeront des salons. Elle a tout prévu, sauf le spectacle de l'horreur, de la détresse, des blessures sanglantes, de la gangrène, de la faim, de la soif, de la mort. Ce spectacle, Franju nous le livre avec toute la violence et le réalisme dont il est capable, par frag-

ments, mais en le transposant sur le plan du fantastique.

Aux détails les plus réalistes, il oppose des scènes, tout aussi vraisemblables, mais qui servent à la fois le souci de réalisme fantastique de Franju et correspondent à l'univers poétique bien particulier de Cocteau: le galop fou et les hennissements d'un cheval dont la crinière est en flammes, l'incendie d'une cathédrale, la destruction par le feu d'un portrait de petite fille, les décors intimes d'une ville que des bombardements spectaculaires ravagent sous nos yeux...

Le paysage morne, dépeuplé, tragique de la mer du Nord, le ciel bas, la boue, les tranchées, les barbelés, le silence troué ici et là du claquement sec des balles perdues, sont le décor et l'atmosphère à la fois angoissants et irréels qui donnent le sentiment inéluctable de la mort de Thomas, cette mort où le rêve et la réalité continuent à ne faire qu'un. "Une balle! dit Thomas en tombant, il faut que je fasse semblant d'être mort".

Puisque j'en suis à parler des vertus du film, j'ajouterai que l'humour et l'esprit satirique de Franju ont la partie belle avec "Thomas l'imposteur". Les situations, les personnages s'y prêtent.

Le bal, le départ du convoi, la discussion avec l'évêque, la fête de charité, la représenta-



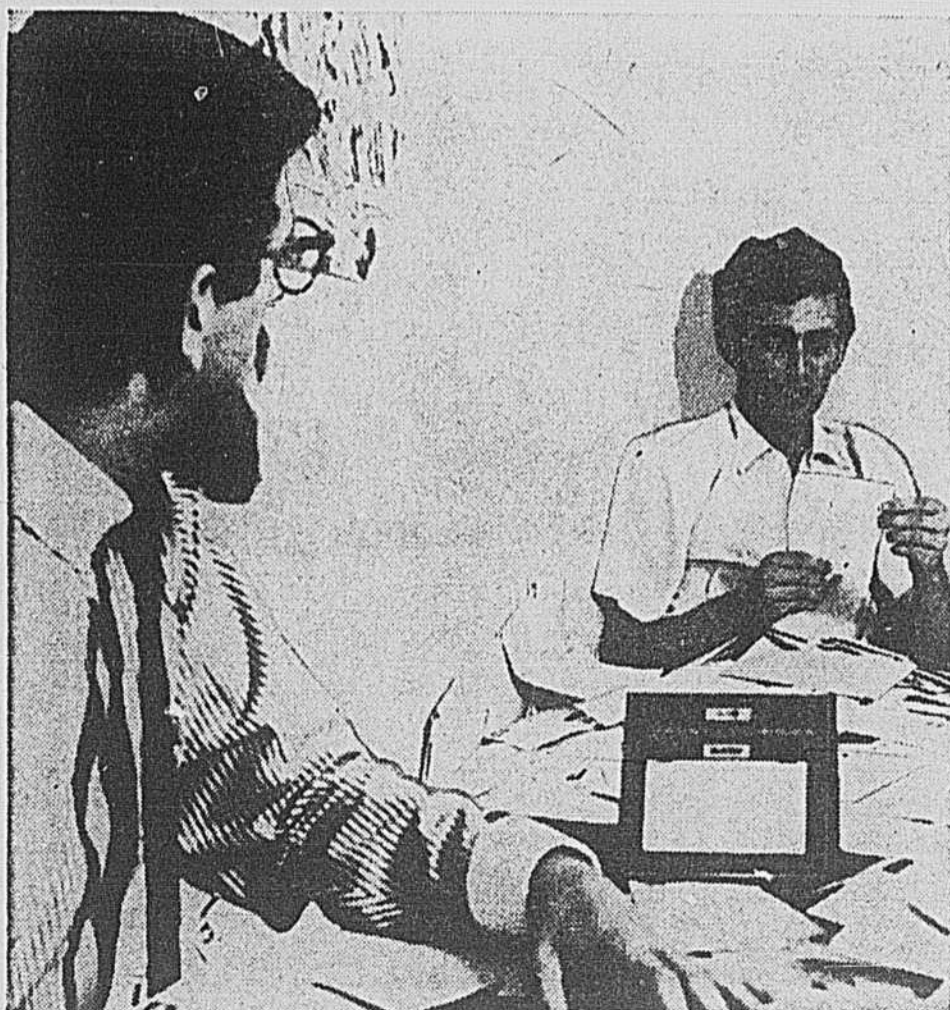
Jean Servais, Sophie Darès et Emmanuelle Riva dans une scène du film "Thomas l'imposteur" de Georges Franju.

tion théâtrale au front, à cet égard, sont des réussites exceptionnelles. Satire savoureuse contre l'armée, le clergé, la haute société. Humour plus délicat à l'égard des personnages principaux, mêlé de tendresse, en particulier à l'égard de la princesse, de sa fille, de Thomas; dont l'inconscience est rachetée par l'innocence, les sentiments excessifs et généreux qui les portent, et par une sorte d'aura poétique dont l'auteur est redevable, en grande partie, au talent merveilleux, à la sensibilité frémissante d'Emmanuelle Riva et de la jeune Sophie Darès. Personnages pleins de charme et de mystère, attachants, ambigus en ce qui concerne la princesse. Presque toutes les réserves que je ferai à

l'égard du film de Franju concernent Thomas lui-même. Presque inexistant par rapport aux autres personnages et à la situation en général. Fabrice Rouleau est un bien gentil Thomas, mais il a trop l'air d'un enfant de coeur. Il ne réussit ni à nous intéresser ni à nous émouvoir. Trop impénétrable, pas assez charmant ni assez chevaleresque, on ne participe pas à son rêve.

Cette restriction que j'ai l'air de faire en passant après avoir fait l'inventaire des qualités du film, est en réalité très importante. L'absence de Thomas, qui ne réussit à nous toucher qu'à l'instant de sa mort, est grave, car elle prive l'oeuvre de sa véritable raison d'être, de son pivot, de son centre, et de ce

fait, nous paraît un peu gratuite, un peu sèche. On imagine volontiers un Gérard Philippe de 16 ans dans un rôle comme celui-là, la dimension poétique qu'il aurait pu lui donner. Mais peut-être Franju a-t-il voulu cette absence. Le personnage de Thomas lui a-t-il paru secondaire à l'affaire, moins intéressant que celui de la princesse? Admirable "metteur en images", artiste lucide et exigeant, Franju n'a peut-être pas la sensibilité et la grâce nécessaires pour transporter à l'écran un personnage de Cocteau. "Si quelqu'un doit me trahir, dit Cocteau en confiant Thomas l'imposteur à Franju, je préfère que ce soit toi." C'est chose faite. La trahison est honorable.



Albert Millaire et Joël Denis dans une scène du film de Denis Héroux, "Pas de vacances pour les idoles".

## Denis Héroux sur les traces de Richard Lester

Film canadien de Denis Héroux. Scénario de Noël Vallerand. Images de Jean-Claude Labrecque. Montage de Werner Noid. Avec Joël Denis, Suzanne Lévesque, Albert Millaire, Jacques Godin, Marcel Cabay, Yvan Ducharme, Alain Stanké, Josiane Gibert, et la participation de Jacques Matti, Donald Lautrec et les "Têtes blanches". Aux cinémas St-Denis et Bliou.

"Pas de vacances pour les idoles" est une expérience assez nouvelle et assez concluante dans l'histoire du cinéma canadien. Pour la première fois, une équipe de production s'efforce ici de faire, sans prétention, avec bonne humeur un petit film commercial, rentable à coup sûr, un produit de consommation locale comme il en existe partout ailleurs, destiné à un public dont l'âge peut varier entre 13 et 18 ans. Avec des vedettes locales, des idoles yé-yé, des chansons, de la danse, des gags, de l'action. Par rapport à ce que font en ce moment les Américains dans le genre, "Pas de vacances pour les idoles" a moins de sottise

et surtout moins de vulgarité, plus d'imagination et humour. La plus grande faiblesse du film est encore une fois au plan du scénario, des dialogues, de l'interprétation des comédiens amateurs ou débutants, qui contraste de manière éloquente avec celle des comédiens professionnels. Joël Denis peut danser, chanter, rire, mais il ne sait pas jouer. Pas plus que ses partenaires féminines. Au plan visuel, il y a des idées, quelques gags efficaces, sinon excellents.

Les images sont professionnelles, le montage aussi, mais les moyens réduits. Le meilleur parti à prendre était donc de ne pas se prendre au sérieux. En compliquant cette histoire de l'ascension d'une vedette, (considérée avec humour et dérision), d'une intrigue policière, les auteurs ont choisi de se moquer gentiment de leurs confrères tellement plus expéri-

mentés et plus argentés d'outre frontière, ou d'outre Atlantique. Le coup du chapeau qui tue, évoquant goldfinger est très amusant, et d'autres trucs, usés mais bien amenés, le botin de téléphone, l'oeuf, etc... Les personnages secondaires, le tueur, les hommes de main, les deux Chinois ne manquent pas de pittoresque, et l'ironie avec laquelle on nous les présente est sympathique. Quand une scène risque de s'enliser dans la convention, quand on est à cours d'idées ou de moyens, on s'en tire par une pirouette saugrenue, une petite incursion vers le surréalisme. On pense à Richard Lester et ses Beatles. On en est encore loin, on vise un peu trop bas, on sous-estime peut-être son public, mais l'effort est estimable. "Pas de vacances pour les idoles" n'est pas une réussite, mais c'est peut-être une promesse, dans un genre qui a sa place dans une production nationale normale.

### Ces épices venues de l'Orient...

"ONIBABA": Film japonais de Kaneto Shindo. Au cinéma Festival.

Les cinéastes japonais semblent être obsédés par les trous. Au lieu de voir un psychanalyste, ce qui leur coûterait fort cher, ils font des films, opération sans doute plus profitable. On se souvient que, dans "La Femme des dunes", Hiroshi Teshigahara recréait le mythe de Sisyphe dans un trou de sable. Le film a eu beaucoup de succès. Non sans raison d'ailleurs: l'entreprise était systématique, mais non dénuée de sens.

Le trou de "Onibaba" est beaucoup plus profond que celui de "La Femme des dunes". Il reçoit les cadavres des soldats que deux pauvres femmes, la mère et la bru, ont dépouillés de leurs armures après les avoir un peu aidés à mourir. On se débrouille comme on peut. C'est la guerre, dans tout l'Empire du Japon, et il est extrêmement difficile d'y survivre. Mais ce trou, c'est beaucoup plus qu'un trou: un symbole. Symbole de quoi, je n'arrive pas à le préciser, mais il symbolise sans doute quelque chose. La méchanceté, les forces primitives, les puissances démoniaques?... Choisissez.

Un voisin revient de la guerre, et annonce la mort du fils. Il est robustement bâti, sans scrupules, et la bru est belle. Nous aurons donc droit à quelques séquences d'amour assez explicites (et M. Louis Malle, auteur du film "Les Amants", peut aller se rhabiller c'est le cas de le dire). De belles courses dans les champs de joncs. Méchantes manoeuvres de la mère, qui voudrait bien prendre la place de sa bru dans les bras du voisin et qui, n'étant pas reçue, s'efforce de contrarier les jeunes amours. Un samouraï masqué, qui tombe dans

le trou. La mère utilise le masque pour effrayer la bru; le masque, autre symbole. Et ça se termine, après la mort violente du voisin, par des cris ("Je suis un être humain!") hurle la mère), des sauts au

tour du trou, ou au-dessus du trou, ou dans le trou, ça n'est pas très clair. Le propos de Kaneto Shindo, dans "Onibaba", me paraît donc assez confus. Me trompaj-e en pensant que ce mélange

de cruauté, de sexualité, de terreur, a surtout pour but de séduire les bons petits Occidentaux que nous sommes? De tout temps, les épices sont venues de l'Orient. Ça recommence. G.M.

### 2e SEMAINE!



UN PERSONNAGE A L'AUTRE...



TOUT EST PALPITANT D'INTERET... LE FILM OU VOUS VIVREZ

DES MOMENTS INOUBLIABLES



# Ship of Fools

COLUMBIA PICTURES PRESENTS A STANLEY KRAMER PRODUCTION  
VIVIAN SIMONE JOSE FERRER LEE MARVIN OSKAR WERNER ELIZABETH ASHLEY  
GEORGE JOSE MICHAEL CHARLES HENRI SEGAL GRECO DUNN KORVIN AND RUEHMANN ULLA SKALA

## SNOWDON

5225 BOUL. DECARIE - 482-1322

Programme complet à: 1.00, 3.25, 5.55 et 8.20 p.m.

Mardi le 19 octobre  
A 8 HEURES 30 P.M.  
Premier visionnement public de la saison  
à  
L'AUDITORIUM DE L'OFFICE NATIONAL DU FILM  
3255 COTE-DE-LIESSÉ

Au programme:  
Courts métrages primés de l'année 1964-65:  
FABIENNE SANS SON JULES (JACQUES GOUBOUT et GILLES GROUX)  
CAROLINE PARALLELES ET GRAND SOLEIL (CLEMENT PERRON et GEORGES DUFAUX)  
KENOJOUAK (JEAN DANSEREAU)  
LE MONDE VA NOUS PRENDRE POUR DES SAUVAGES (JOHN FEENEY et GILLES HENAUULT)  
(JACQUES GOUBOUT et FRANÇOISE BUJOLD)  
ENTREE LIBRE

AUJOURD'HUI AUX CINES UNITED  
JOIGNEZ-VOUS A NOTRE CINE-CLUB DE L'AGE D'OR  
Prix réduits pour personnes de plus de 60 ans  
AUX 2 CINES I VAN HORNE

RICHARD CHAMBERLAIN YVETTE MINERVA SANDRA DEE BOBBY DARRIN  
JOY IN THE MORNING THAT'S A FUNNY FEELING  
DERNIER PROGRAMME COMPLET A 8.00 P.M.

Stationnement pour les clients du cinéma York à compter de 6 h. p.m. au Garage Mansions. Frais de service 25¢. Au Van Horne parc de stationnement.

AUX 2 CINEMAS I LUCERNE

JERRY LEWIS ANN-MARGRET MICHAEL PARKS  
THE FAMILY JEWELS BUS RILEYS BACK IN TOWN  
JANET MARCOLIN

Montrose  
3160 BELANGER E. RA 7-1990

AUJOURD'HUI A LUNDI  
"BIKINI BEACH"  
Couleur. Frankie Avalon, Annette Funicello.  
"TAGGART"  
Couleur. Tony Young, Dan Duryea.  
"GO GO MANIA"  
The Beatles, The Animals.

Commodore  
Cartierville / 334-8560

COMMENÇANT DEMAIN  
"MELODIE EN SOUS-SOL"  
Alain Delon, Viviane Romance.  
"SALAMBO"  
COULEUR  
Jeanne Valérie, Jacques Sorrens.  
AUJOURD'HUI, DERNIER JOUR  
"LE GRAND McINTOCK"  
Couleur  
John Wayne, Maureen O'Hara.  
"GET YOURSELF A COLLEGE GIRL"  
Couleur  
Doris Day, Clark Gable, Nancy Sinatra.

cinéma REGAL  
4905 est. boul. Gouin / 322-7030

AUJOURD'HUI  
"LES VOYAGES DE GULLIVER"  
Couleur  
Kervin Mathews, June Thorburn.  
"BEACH BLANKET BINGO"  
Couleur  
Frankie Avalon, Annette Funicello.  
"LA REVANCHE DU SILICIEN"  
Henry Fonda, Elizabeth Montgomery



Les vertus des femmes ont fait de lui le plus diabolique meurtrier de tous les temps!

# LE VAMPIRE DE DUSSELDORF

UN FILM DE ROBERT HOSSEIN

Pourquoi les victimes de ce criminel étaient elles des belles, douces et innocentes jeunes filles?

Seul "Barbe Bleue" le surpassa!

Avec ROBERT HOSSEIN MARIE-FRANCE PISIER

EN PRIMEUR A MONTREAL!

SPECTACLE SAUVAGE!

"LES CANONS de SAN ANTIOCO"

LINDA CRISTAL JOSÉ SUAREZ

en couleur et scope

AUX 3 CINES!

## CHATEAU-FRANCAIS-VERSAILLES

ST-DENIS & BELANGER - 271-4400 - 59 est. STE-CATHERINE - 288-5513 - SHERBROOKE E. & MONTEE-ST-LEONARD - 352-0200

## Sous le signe de l'infantilisme

"LOVE AND KISSES" Comédie sentimentale américaine réalisée par Ozzie Nelson, d'après la pièce d'Anita Rowe Block, avec Rick Nelson, Jack Kelly, Kristin Nelson, Jerry Van Dyke, Madelyn Himes, Sheila Wells. Au cinéma Palace.

"BILLIE" Comédie sentimentale américaine réalisée par Don Wells d'après la pièce de Ronald Alexander "Time out for Ginger", avec Patty Duke, Jim Backus, Jane Greer, Warren Berlinger, Billy de Wolfe, Charles Lane, Dick Sargent, Susan Searforth, Ted Bessell. Au cinéma Capitol.



Patty Duke, vedette du film "Billie".

"Love and kisses" et "Billie" sont deux comédies américaines du même acabit, dont les décors, les intrigues et les personnages sont presque interchangeables. Images édifiantes et naïves d'une société vouée à se caricaturer elle-même. C'est

l'apothéose de "Papa a raison", en scope et couleur. La famille, la jeunesse d'aujourd'hui, les mariages d'étudiants, les complexes des enfants, le pavillon de banlieue, le "college", le stad, le dancing, la campagne électorale de papa,

la vertu souriante de maman, l'argent, la respectabilité. Dans "Love and kisses", un énorme, mais énorme lapin en peluche bleu et rose dont la jeune femme-enfant ne peut se séparer et qu'elle traîne par devers elle, est le symbole hurlant de

vérité de cet infantilisme. Ce qu'il y a de meilleur dans le film. Dans "Billie", c'est un chien, énorme, lui aussi, mais vivant, et qui ne quitte pas l'héroïne d'une semelle. Est-ce un hasard si le père de Billie, ce bon père préoccupé jusqu'à la manie de sa campagne électorale et de sa vie familiale, ressemble tellement au président Johnson?

Dans chacun des deux films, il s'agit d'un père harassé par les problèmes de ses enfants; teen-agers mariés à l'insu de leurs parents, romances, querelles enfantines, caprices, problèmes sexuels de la fille aînée fiancée à un intellectuel crispé, bourré de tics, ou de la petite sœur championne de course à pied et de saut en hauteur, qui rêve d'être un garçon pour faire plaisir à son père. Chacun des deux pères, jaloux de ses enfants, refusant de les voir grandir, finit par se rendre à l'évidence et faire son devoir de père sous l'oeil attendri de son épouse, qui en bonne épouse, se garde bien d'intervenir. Pauvre papa, il a toujours raison, mais à quel prix!

M. F.

## UN NOUVEAU SUSPENSE SPECTACULAIRE, DRAMATIQUE!

Ils ont osé le voyage le plus fantastique jamais imaginé.

**WAR-GODS OF THE DEEP**  
COLORSCOPE

**Wild Youth**

VINCENT PRICE · TAB HUNTER  
SUSAN HART · DAVID TOMLINSON

STRAND · RIALTO

The "WAY OUT" Guys... and the "MAKE OUT" Gals... now!

A L'AFFICHE JUSQU'À MER.

**THE LONGEST DAY**

WITH 42 INTERNATIONAL STARS!  
Aussi BRIGITTE BARDOT dans "MADEMOISELLE PIGALLE"

**SYSTEM**  
AYLMER & ST-CATHERINE ST.

**VENEZ DANSER**  
MERC. - SAM. - ET DIMANCHE  
CENTRE CULTUREL D'OUTREMONT  
1357, av. VAN HORNE, CR. 2-7040  
Cours de danse le mercredi de 7 à 9 h. p.n.

**VERDI CINEMA**  
D'ART ET D'ESSAI  
5380 St-Laurent 277-4800

**FESTIVAL DE FILMS 4<sup>e</sup> SEMAINE RUSSES**

pour la première fois à Montréal  
En primeur



3<sup>e</sup> partie  
"LOVE AMONG THE COSSACKS"  
Aussi, en primeur  
"THE HOUSE I LIVE IN" avec Ninel Myshkova

Oct. 10 - 11 - 12 - 13  
Pour la première fois à Montréal  
**DIMKA** Directeur Ilya Fraz  
Aussi  
**WHITE NIGHTS**  
de Fedor Dostoievsky  
OUVERT TOUTE LA JOURNÉE LUNDI

JOSEPH E. LEVINE présente **PONTI** Production

starring **MARCELLO MASTROIANNI** VIRNA LISI

**Casanova '70**

D'UN COMIQUE IRRESISTIBLE! 'ELLES' SONT SENSATIONNELLES!

Color

Produced by CARLO PONTI

MELL SALERNO ORFEI LONCAR MICHELE MERCIER

17<sup>e</sup> SEMAINE Gagnant de 3 prix de l'Académie

**CINEMA PLACE VILLE MARIE**  
866-2644

ANTHONY QUINN · ALAN BATES · IRENE PAPAS  
**"ZORBA THE GREEK"**  
STARRING LILA KEDROVA

Horaires: 12.50, 3.30, 6.10, 8.50. Dernier programme complet à 8.35 p.m.

**CINEMA PLACE VILLE MARIE**  
TEL. 866-2644  
HORAIRE: 12:40, 2:50, 5:05, 7:15, 9:25. Dernier spectacle complet à 9:05 p.m.

"DES CHANSONS DESTINEES AUX PLUS GRANDS SUCCES!"  
— Revue LIFE

RODGERS — HAMMERSTEIN'S  
**THE SOUND OF MUSIC**

en vedette **JULIE ANDREWS**  
Gagnante d'un Oscar

TODD-AO en couleur

**SEVILLE**  
RESERVEZ VOS PLACES PAR TELEPHONE

MATINEES Merc., sam. et dim. 2.15 p.m.  
SOIREES 8.15

2155 O., ST-CATHERINE 932-1139

**12,000**  
SPECTATEURS  
DES LA 1<sup>ère</sup> SEMAINE

**CINERAMA** Enfants, 10 ans admis aux mat. seulement

SUR SE-MAINE à 8 LE DI-MANCHE à 7.30 MER., SAM. et DIM. à 2

Max Von Sydow — Jésus  
Van Heflin Bar Amend  
Dorothy McGuire — Marie

SYDNEY POTTER S. de Cyrène  
GEORGE STEVENS THE GREATEST STORY EVER TOLD  
EN CINERAMA & Technicolor  
John WAYNE — le Centurion

Charlton Heston — J. Baptiste  
Claude Rains — Hérode  
Shelley WINTERS — femme sans nom

SIEGES RESERVES EN VENTE par courrier — au théâtre — Faucher Electric — Jules Jacob musique — Morgan, (magasins Boulevard, Rockland Dorval). — CKJL radio, St-Jérôme.

NULLE PART AILLEURS — ni actuellement ni plus tard — EN CINERAMA

**IMPERIAL CINERAMA**  
1430, Bleury, Montréal — AV. 8-7102 ou 5603  
Distribuée par UNITED ARTISTS

ENFIN... VENEZ VISITER LA MAISON de PLAISIRS AU SERVICE DES CAIDS de la MAFIA

2 GRANDS FILMS

VOICI LES FILLES DE POLLY... Plus aguichantes et moins vertueuses les unes que les autres dans

**La Maison de Madame Adler**  
ROBERT TAYLOR · SHELLEY WINTERS

...DE LA "JUNGLE DES CLUBS DE NUIT" VOICI...  
"EXPRESSO BONGO"

LAURENCE HARVEY · YOLANDE DONLAN · CLIFF RICHARD  
SYLVIA SYMS

2<sup>e</sup> sem.

271-2210 **RIVOLI** ST-DENIS et BELANGER  
255-2428 **GRANADA** 4353 est, STE-CATHERINE  
521-6853 **PAPINEAU** PAPINEAU et MONT-ROYAL

## nouvelles de l'écran

L'avenir de l'amour conjugal est le thème du nouveau film de Marco Ferreri "La famiglia è sacra". Une sorte d'enquête sur les diverses conceptions de l'amour conjugal et leur évolu-

tion prévisible. "La solution que donnera mon film est bien entendu paradoxale," a dit Ferreri. Ugo Tognazzi sera l'interprète principal avec auprès de lui Alexandra Stewart.

Le cinéaste Italien Antonio Pietrangeli tournera bientôt "Je l'ai bien connue" avec Stefania Sandrelli, Ugo Tognazzi, Nino Manfredi, Jean-Claude Brialy. C'est l'histoire d'une jeune fille

qui vient à Rome tout droit de son village natal, bien décidée à "arriver" à tout prix. Jeune, belle, d'alléchantes perspectives s'ouvrent devant elle, jusqu'aux studios de cinéma. Mais elle se met à douter de tout et d'elle-même et se laisse balloter d'une aventure à l'autre.

Vittorio Salerno fait ses débuts comme réalisateur de films avec "Libido", un film

qui s'inspire, nettement de la psychanalyse. L'histoire de ce film a comme point de départ l'observation d'un enfant qui assiste par hasard à une scène terrifiante: son père, qui est un maniaque sexuel, tue une femme dans une atmosphère particulièrement morbide. Ce qui évidemment provoque un traumatisme chez l'enfant! Le film, bien que partant de données scientifiques, est un "suspense".

**MARILYN MONROE**  
et ses joyeux compagnons  
**TONY CURTIS**  
**JACK LEMMON**  
in a **BILLY WILDER** production  
**CERTAINS**  
**L'AIMENT**  
**CHAUD**



Le meilleur film de Marilyn  
La meilleure comédie depuis 5 ans

Egalement à l'affiche  
**"MISSION 633"**  
en couleur  
avec **CLIFF ROBERTSON**

Ce soir à mardi soir incl.  
Ouvert le soir à 6.15 p.m.

★ **cinéma** ★  
**MAJESTIC**

3166 est, H.-Bourassa  
381-6166

(près du boul. St-Michel)

A **L'AFFICHE!** **GODARD & BERGMAN**  
enfin réunis!



**JEAN-PAUL BELMONDO**  
**ANNA KARINA**  
**JEAN-CLAUDE BRIALY**

DANS LE **JEAN-LUC GODARD**  
**'Une femme est une femme'**

version originale — en Scope et couleurs  
**"JOIE CONTAGIEUSE, OSEE, FRIVOLE, GAIE, BRILLANTE ET FRAICHE!"**

— *Time Magazine* —

— **BERGMAN S'EMANCIPÉ!** —  
**"UN FILM TRÈS COMIQUE, PIQUANT ET D'UNE LIBERTÉ CHARMANTE!"**



**Ingmar Bergman's**  
en COULEUR  
Soirées à 6 h. 40 et 8 h. 20. Le dimanche dès 1 h. 00 p.m.

**EMPIRE**  
cinéma de répertoire  
repertory cinema  
451, ave. Ogilvy, ave.  
int. 274-4521

Le médecin face au PROBLÈME de l'AVORTEMENT  
**Dr. G. Behrens**  
MÉDECIN DES FEMMES  
1904-1917-1918

**LA JEUNESSE SAMUËL!**

**Confession D'UN MÉDECIN**

**Les amoureux du France**  
SCOPE COULEURS

DEUX GRANDS FILMS

**Odeon VERDUN**  
3841 WELLINGTON TEL. 768-2092

LOUANGES UNANIMES DE LA PRESSE

L'oeuvre capitale de Kaneto Shindo  
scénariste et metteur en scène  
de "L'ILE NUE"

"Infiniment plus réaliste que  
"LA FEMME DES DUNES"  
G.J.

3e SEMAINE



**Onibaba**  
sous-titres anglais  
Air climatisé

**CINEMA FESTIVAL**  
1208 av. STE-CATHERINE TEL: 535-8600

COMEDIE ROMANTIQUE, GAIE ET RYTHMEE!  
— le rythme du coeur!  
— du plaisir!  
— de l'engouement!  
— de l'action!

**Patty Duke**  
AS **"Billie"**

**JIM BACKUS / JANE GREER / WARREN BERLINGER / BILLY DE WOLFE**

TECHNICOLOR

A L'AFFICHE!

**CAPITOL**  
890 O. Ste-Catherine 866-6828

HORAIRE: 10.45, 12.55, 3.05, 5.20, 7.30, 9.50. Dernier spectacle complet: 9.05 p.m.

2 JOURS SEULEMENT, LES 20 ET 21 OCT.

Pour la première fois, la pleine dimension de l'opéra sur film! L'excellence de la qualité vous donne l'impression d'assister à une représentation de la célèbre...

**LA SCALA OPERA COMPANY**  
présentant l'immortelle de Puccini

**LA BOHEME**

En **TECHNICOLOR** de **WARNER BROS.**

Billets maintenant en vente aux guichets

MATS. 2 p.m. \$1.50 — SOIREE: 8.30 p.m. \$2.50

**PALACE** ★ **AVENUE** ★ **DORVAL**

698 O., Ste-Cath. 1224, av. Greene 260, av. Dorval

DES LEVRES CHAUDES...  
OU DES POURSUITES  
DANGEREUSES - PEU IMPORTE...

**COPLAN est toujours où L'ACTION SE TROUVE!**

**'COPLAN AGENT SECRET F.X.-18'**  
en COULEURS et SCOPE!  
avec **KEN CLARK**  
**JANY CLAIR**  
**CLAUDE CERVAL**

2 IEME GRAND FILM

UN EXPOSÉ CHOC

SUR LES MOYENS CRAPULEUX  
QU'EMPLOIENT CEUX  
QUI VIVENT DE...

**l'Amour à la chaîne**

EN PREMIER A MONTREAL

DE PARIS A MARSEILLE,  
ET PARTOUT A TRAVERS  
LE MONDE  
COPLAN EST  
AUX PRISES AVEC LES  
MAITRES TUEURS...  
LES CHEFS DE LA PEGRE...  
ET LES DEESSES  
DE L'AMOUR!

**MERCIER** 4260 STE-CATHERINE E. CL5-6224  
**ELECTRA** 1114 STE-CATHERINE E. LA-2-9177  
**VILLERAY** 8042 ST-DENIS DU8-5577

# Bibi Andersson tourne son premier...

SUITE DE LA PAGE 15

tient près de l'actrice, souligne que les rangs des pionniers complètent toutes les nationalités et que, par conséquent, l'interprétation par une Suédoise de ce rôle d'une femme passant dans les deux camps se justifie historiquement. Ce qui permet de distribuer quelques paroles élogieuses sur la maîtrise de Mlle Andersson de la langue anglaise, compliment qu'elle cueille avec un sourire un peu voilé.

Puis c'est le tour des journalistes qui veulent un témoignage sur Bergman.

Bibi Andersson, qui depuis deux ans s'appelle Mme Kjell Grede (pour ceux qui aiment les fiches signalétiques bien nettes), fut découverte par Bergman il y a une douzaine d'années. Elle jouait la princesse donnant cent baisers au gardien de cochons en échange d'une favonnette, dans un film-réclame tourné, on s'en doute, pour le compte d'un fabricant de savon. Bergman, qui pendant l'hiver était metteur en scène au Théâtre municipal de Malmö, enrôla sa nouvelle découverte dans ses cours dramatiques et, en 1955, lui fit faire ses débuts dans "Sourires d'une nuit d'été," marivaudage nordique où la grâce juvénile de la soubrette Bibi Andersson rallia les suffrages de toutes les salles.

Dans "Le septième sceau," où, pour la première fois, Bergman déserte l'époque contemporaine pour situer son récit au moyen-âge, Bibi est la femme du bateleur, couple qui représente le seul espoir dans un monde crépusculaire marqué par le signe apocalyptique. Puis ce sont "The Magician" ("Le Visage") et "Les fraises sauvages." "Au seuil de la vie," qui lui valut le prix de la meilleure interprétation féminine à Cannes en 1958, est suivi de "L'oeil du diable," où Bergman fait sa version à lui de la légende de Faust, et de "A propos de toutes ces femmes," où il se fait farceur et se joue des mythes, genres, thèmes et jeux bergmaniens.

"Persona" veut dire rôles, masques, jeux dans le sens de "dramatis personae," et le film, qui ne sortira pas avant l'automne 1966, est une réflexion sur les visages et les masques.

Mlle Andersson y joue le rôle d'une infirmière et la comédienne norvégienne Liv Ullmann celui d'une actrice qui, comme Max von Sydow dans "Le Visage", s'appelle Vogler. Gunnar Bjoernstrand, le pasteur du film "Les Communistes", fait également partie de la distribution.

Et comment est-il ce Bergman pour une actrice ?

"D'une grande simplicité. Sa direction d'acteurs est très... directe," ajoute-t-elle en souriant comme pour excuser la simplicité de ses propos. "Il aime avoir des comédiens qui savent leurs textes, ce qui n'empêche que c'est au tournage qu'il fait ses films. Il modifie souvent les dialogues sur le plateau."

Elle pense que la place privilégiée que Bergman accorde à la femme dans le couple est due au fait que, procréatrice, elle est plus proche, selon lui, du Dieu créateur. Son enfer à elle c'est l'homme, qui toujours lui échappe et souvent entrave son accomplissement.

"La plus dure leçon pour une femme est sans doute d'apprendre à considérer son éducation

comme autre chose qu'une parure ou un embellissement mondain."

La venue de Bibi Andersson à Hollywood constitue pour elle un effort dans le but de s'éloigner de Bergman qui, aujourd'hui, domine totalement la scène suédoise.

Depuis un an, Bergman occupe le poste de directeur général du Théâtre royal de Stockholm. Il vient tout juste de monter la dernière pièce d'Arthur Miller: "After the Fall". Les critiques ont fort loué la mise en scène de Bergman et l'interprétation de Mlle Anders-

son, qui a joué le rôle de Maggie.

Un cinéma non bergmanien existe en Suède, cinéma jeune forcément en révolte parce que fatalement jugé en référence au sceau du "maître," et Bibi Andersson a joué (et gagné un premier prix d'interprétation à Berlin) dans une de ces oeuvres, "La Maitresse," de Vilgot Sjoeman. Ce film sur une jeune fille qui passe de l'étudiant à l'homme marié est moins une histoire d'union que d'opposition, précise Bibi Andersson.

Bibi aime ce jeune cinéma et si elle est sous contrat avec

le Théâtre royal et y retourne après "Duel at Diablo," elle est toujours prête à miser sur un jeune. Le cinéma américain, elle l'avoue, n'est pas son fort. Ce qui donne l'idée à un journaliste de lui demander ce que Bergman pense de son engagement dans un film hollywoodien. "Il pense que je suis folle," dit-elle, avec une candeur désarmante qui oblige même le producteur à sourire.

6 dernières semaines

**MEILLEUR FILM DE L'ANNEE!**

**MY FAIR LADY**

AUDREY HEPBURN  
REX HARRISON  
STANLEY HOLLAND

**ALOUETTE**

ST-CATHERINE & BLEURY - U.M. 1-7807

AUJOURD'HUI et DEMAIN 2 P.M. et 8 P.M.

Enfants de 10 ans et plus admis aux matinées seulement les mer., sam. et dim.

**\* BRIGITTE BARDOT**

Ose et séduisante dans

**"LE MEPRIS"**

en COULEUR avec Jack Palance

2e film: "LE FILS DE SINBAD" en couleurs Dale Robertson - Lill St. Cyr

3e film: "ACCUSE, LEVEZ-VOUS" avec Janet Munro

SEDUCTION!  
EXOTISME!  
SUSPENSE!...

Cinéma de **MONTREAL**

Mt-Royal près Marquette, L.A. 1-7870

4 DERNIERES SEMAINES!

Those Magnificent Men Flying in their Machines

en vedette IRINA DEMICK • GERT ("GOLDFINGER") FROBE • JEAN-PIERRE CASSEL

Matinées MERC., SAM. et DIM. à 2 h. 15  
SOIREES à 8.30

**WESTMOUNT**

LAISSEZ-PASSER NON ACCEPTES  
COMMANDES TELEPHONIQUES ACCEPTES

5038 ouest, SHERBROOKE 486-7395

**RICK NELSON**

C'est un chahut lorsque Rick renseigne son père sur les réalités de la vie!

**"LOVE? & KISSES!"**

yeah! yeah! yeah!

A UNIVERSAL PICTURE

Co-starring **JACK KELLY · KRISTIN NELSON**

**PALACE**

HORAIRE: 10.50 - 1.00  
2.10 - 5.20 - 7.30 - 9.40

Dernier programme complet 9.05 p.m.

698 o. Ste-Cath., 866-6991

SALLE RESNAIS

9<sup>e</sup> SEMAINE

**ELYSEE**

35 MILTON / 842-6053

EISENSTEIN

UN FILM ADMIRABLE DE SENSUALITÉ ET DE BEAUTÉ

EN COULEUR

D'AGNÈS VARDA  
Jean-Claude Drouot  
Marie-France Boyer

EMMANUELE RIVA

DANS UN FILM DE GEORGES FRANJU

D'APRES JEAN COCTEAU

**LE BONHEUR** / **Thomas l'imposteur**

2<sup>e</sup> SEMAINE

**Tony Curtis Jack Lemmon**

**Natalie Wood**

BLAKE EDWARDS' "The Great Race"

La plus belle comédie de tous les temps!

Le grand combat à la tarte... Le felle course d'auto... La bagarre de cabaret genre Western... La ténie du Sheik... Le dirigible diabolique... Le racket de satan... Le banquise qui enfonce... Quelques-unes des merveilles de ce film.

Horaires: 10.00 - 12.40 - 3.20 - 6.05  
8.45 - Dernier programme complet à 8.40

Les passes ne sont pas acceptées durant la présentation de ce film.

**TECHNICOLOR PANAVISION**

**LOEW'S**

954 rue Ste-Catherine O., 866-5851

Première Foix EN FRANÇAIS!

3<sup>e</sup> semaine

TECHNICOLOR

**GOLDFINGER**

**SEAN CONNERY**

dans le rôle de **JAMES BOND**

**AGENT 007**

HORAIRE: 12.54 - 3.11 - 5.28  
7.45 - 10.02

**CHAMPLAIN** / **CREMAZIE**

1815 ST-CATHERINE E. LA-41685 / 8610 ST-DENIS DU-8-4210

# BEAUX-ARTS

CLAUDE JASMIN



crayon, ses rues de Paris, sont des documents fidèles. L'architecture exotique de cette vieille ville offrait au dessinateur tous les accidents d'une architecture compliquée lourde en relief cassés. Observateur de ces murs, de ces ruelles, de ces bâtiments croûlants, Clarence Gagnon en livre des reflets à peine transposés. Il n'a donc

## Billmeier et Gersovitz au Musée des Beaux-Arts

Très solide cette expo-duo à la Galerie XII du Musée des Beaux-Arts. Si vous sortez des nombreuses salles consacrées à Morrice, vous aurez fort probablement une impression de soulagement. C'est, en effet, une formidable occasion de comparer deux façons de peindre. Comme la peinture de Richard Billmeier semble franche, directe, animée! Chez Morrice — comme chez Malisse, Marquet et autres Fauves des années 1906 — c'est le lent processus pour se débarrasser du carcan du réalisme. Au fond un Billmeier — et tous ses camarades du tachisme abstrait — et un Fauve (ou un Impressionniste) font la même recherche, poursuivent les mêmes buts. Les édifices, les paysages, les personnages deviennent des prétextes pour assembler des formes et des couleurs en un ordre personnel neuf, et ces prétextes se sont évanouis peu à peu, surtout après être passés dans le fabuleux "tordeur" ou "concasseur" du réalisme que fut le mouvement cubiste, juste avant la naissance de l'art abstrait.

gées mais tentent, au contraire, de s'interposer ou de se fonder selon les jeux, les tons. Tout le mur éclata en un chant somptueux. Il y a là un fauvisme abstrait extrêmement brillant: Vuillard, Bonnard, l'art lumineux des Nabis. En plus, une sorte de dureté — malgré la chaleur de l'ensemble — qui fait un peu nordique, un peu plus "allemand" que "français". Oui vraiment, une grande satisfaction pour la vue.

Billmeier mérite absolument l'estime des amateurs. C'est un lyrique de classe, de la classe d'une Charbonneau, d'un Charles Gagnon, moins structuré qu'un Beaulieu, moins gestuel pur qu'un Gagnon.

Sur le mur d'en face, vous pourrez découvrir "un poisson royal", une "idole", des "joueurs mystérieux" et autres inventions iconographiques inédites. C'est le plaisant atterrage de Sarah Gersovitz. Elle a étudié à l'Ecole même du Musée et aux Arts appliqués: C'est une artiste très douée.

J'aime moins ses deux ou trois envois avec du "plywood empâté de Gesso". Cela tombe dans le baroque folichon. Mais l'ensemble de ses gravures, ses dessins, révèlent une imagination capable de trouvailles fortes. Un dessin ferme, capricieux dans ses méandres, générateur de formes nouvelles; une coloration parfois fort bien ajustée, parfois moins heureuse; quelques tableaux plasticiens où la géométrie n'est point sèche mais pousse une pointe presque "pop", voilà bien des raisons de visiter cette exposition.

## Morrice ou l'oeuvre d'un travailleur passionné

On découvre que Morrice a travaillé comme un lion. Une série de salles à l'étage du Musée sont littéralement tapissées de ses tableaux. Un travail de titan. On y sent une passion véritable pour la peinture. Je ne savais pas que le riche petit Ecossais de Mont-Royal avait tant travaillé.

Ses efforts sont couronnés de succès assez souvent. Il y a des trouvailles. Mais il apparaît, dans l'ensemble, qu'il fut un honnête suiveur. Dans le sillage de Matisse, de Marquet. Et il y a du Pissarro, du Cézanne, du Gauguin, du Lautrec, du Renoir... le défilé des impressionnistes quoi. On y verra beaucoup des effets de Monet.

Et puis pour ceux qui ont envie de faire leur "petit Guillemain" des beaux-arts, on a disposé sous verre, sa flûte, des photographies et des paysages aimés et du peintre lui-même, une lettre manuscrite, la photo d'un hôtel de La Havane où il aimait s'attabler et que l'on retrouvera "en peinture" un peu plus loin, etc.

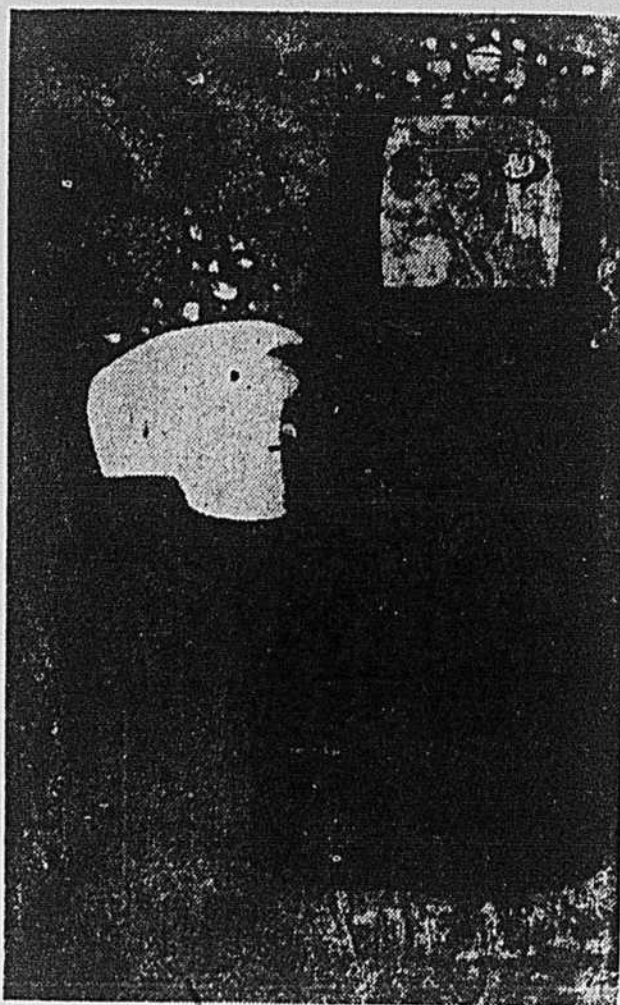
J'ai été impressionné par ses paysages de neige du pays. On y voit comme le prédécesseur

d'un Jean-Paul Lemieux; même isolement, même dévouement tragique.

Il y a des redites, il y a aussi des toiles assez médiocres. Mais devant une telle somme de travail, devant un labeur si patient, on s'incline volontiers. Cette homme aimait peindre et cet amour de la peinture est sensible dans certaines images: paysages d'hiver d'ici, vues de Cuba où la végétation se veut d'un naturalisme décoratif et ornemental comme chez Gauguin, places publiques à Paris, à Venise.

Malgré l'ombre toute puissante de Matisse sur son épaule, il est tout de même passionnant de voir, encore une fois, s'estomper l'académisme de l'italianisme et ce, par le courage, une sorte d'obsession, d'un jeune fils de famille riche d'un Montréal sans doute conservateur et puritain.

En passant, il y a à voir sans faute un Marquet étonnant de vigueur. Son "Paris sous la neige" vu en plan est une tragédie d'une sobriété bouleversante. Ce tableau est accroché dans la section consacrée aux contemporains de Morrice.



"The Game", un dessin de Mme Sarah Gersovitz

rien à voir avec la cohorte des révolutionnaires qui devaient s'agiter vainement autour de lui, dans un Paris pourtant en pleine ébullition.

Il fera de l'illustration (dont Maria Chapdelaine) et il est certain que son excellent métier devait combler les désirs des éditeurs du temps.

ticulière s'y montrent avec pudeur: des ombres délicates, des lumières trop vives pour être réalistes, un effet de graphisme dans un coin, des zones d'une noirceur dramatique et donc imaginée, cela dépasse donc le maniérisme froid des petits maîtres de Venise d'après Canaletto.

## Le dessin scientifique de Clarence Gagnon

Présentée par un catalogue châtié, d'une économie de moyens qui est de l'avarice, l'exposition, au Centre d'Art du Mont-Royal, des gravures du maître de bien des peintres d'une certaine époque est à recommander.

Trente gravures (des eaux-fortes) de Clarence Gagnon, fort estimé à Paris où il gagna au Salon de Paris, en 1906, une mention honorable.

Les amateurs du dessin à la plume examineront avec intérêt sa trentaine de gravures. La burin de Gagnon y est expert. La qualité technique de son travail est indéniable. Gagnon est un scientifique. En cela, il continuait l'Ecole des "Prix de Rome", l'amour de

David-le-lécheur, la passion d'Ingres, ou bien, plus lointaines, les théories savantes des penseurs de l'Italie de la haute Renaissance. Gagnon pratique la perspective exacte, soignée, bien "cadre" dirait-on aujourd'hui chez les cinéastes conservateurs.

Effet de patina antique au

Assortiment COMPLET de  
**MATERIEL D'ARTISTE**  
chez  
**C. R. CROWLEY LTD.**  
Ouvert le vendredi soir  
jusqu'à 8 h. 30  
1387 ouest, STE-CATHERINE  
842-4412

VERNISSAGE: 18 octobre 8 h. 30  
**MARCEL BARBEAU**

prix Zacks 1963

**EXPOSITION**  
du 18 octobre au 1er novembre  
**galerie du siècle**  
1494 ouest, rue Sherbrooke, Montréal

Emotion dans le  
domaine des Arts...

### HOMMAGE A GUSTAVE VIDAL

Telle est la présentation de l'Exposition de ses dernières œuvres que vous pourrez visiter cette semaine et jusqu'au 30 octobre à 1330 ouest, rue Sherbrooke à Montréal.

C'est vraiment la plus importante Exposition à date, des magnifiques toiles de Gustave Vidal. Par la diversité des sujets et des techniques, nous trouvons un artiste fantastique que nous connaissions pas aussi puissant, aussi parfait.

Hommage à Gustave Vidal, puisque paralysé depuis mars dernier... Il ne peindra plus — c'est une Exposition à ne pas manquer de voir.

**EXPOSITION**  
**ENCRE de COULEURS**

PAR  
**NOVA TAYLOR**  
commençant le 21 octobre

*Galerie Martin*

FACE AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS  
1380 ouest, rue SHERBROOKE — 845-2062

Ouvert tous les jours jusqu'à 8 heures  
Dimanche excepté

**TABLEAUX**  
ORIGINAUX, de  
SUZANNE ROUSSIL  
**PRIX A LA PORTEE DE**  
**TOUTES LES BOURSES**  
GALERIE D'ART POPULAIRE  
**ATELIER ROUSSIL**  
2356 est, BELANGER  
Tél. 721-7852

Galerie  
**"L'Art Français"**  
370 OUEST, LAURIER, 277-2177  
JUSQU'AU 4 NOVEMBRE  
**TARDIF JEAN**  
**COTE NOEL**  
FERME LE LUNDI MATIN

**N'OUBLIEZ PAS**  
la gigantesque et la  
plus sensationnelle

**VENTE A L'ENCAN**  
**D'ANTIQUITES ET D'OBJETS D'ART**

durant neuf sessions  
débutant par une session spéciale de  
**PEINTURES, DESSINS ET GRAVURES**

le jeudi soir, 21 octobre, à 7 h. 30

à nos galeries au  
**(480, RUE ST-FRANÇOIS-XAVIER)**  
(une rue à l'ouest de l'église Notre-Dame)

Dans cette vente sont inclus des travaux par A. PLAMONDON, SUZOR COTE, OZIAS LEDUC, GEORGE DELFOSSE, PAUL CARON, F. S. COBURN, J. JOHNSTONE, A. Y. JACKSON, BRYANER, P. BRANDY, DURER, COMS TABLE, LORRAIN, WILSON, VERBOECKHOVEN, WATTEAU, FORTIN et autres artistes renommés.

8 autres sessions de collections exceptionnelles de meubles, porcelaine, cristal, argenterie, objets d'art, livres, tapis orientaux, bijoux, etc.

ON PEUT VISITER: Samedi le 16 octobre et lundi le 18 de 10 a.m. à 5 p.m. et mardi le 19, de 10 a.m. à 9 p.m.

**JACOBY'S HOUSE OF ANTIQUES CO. LTD.**  
ENCANTEURS — EVALUATEURS — VENDEURS D'OBJETS D'ART

STATIONNEMENT GRATUIT TEL. 842-1073

N.B.: Nous sommes toujours disposés à acheter ou vendre à commission des articles individuels ou appartenant à des successions comprenant meubles, tapis, peintures, porcelaine, bijoux, objets d'art, etc.

## A l'"école supérieure" avec Dennis Jones

La Galerie Libre, elle aussi, a son poulain "op". Dennis Jones, originaire d'Angleterre, y va de ses effets optiques. C'est plutôt assommant. Que l'industrie en joue, je veux bien. La publicité, en tous cas, se sert de cette tendance avec un plaisir féroce afin d'attirer l'oeil. Les décorateurs d'émissions dites de variété, eux aussi, trouvent la "recette" fort rentable.

Ce pointillisme a quelque chose de primaire. On est loin de la décomposition du spectre solaire ou des études des couleurs du prisme d'un génie comme Seurat. Ici c'est le retour à la mode des post-impressionnistes. On jouait les savants. Un physicien faisait la pluie et le beau temps chez ces ignares, les peintres. Toujours curieux du monde de la science, certains artistes, souffrant sans doute d'un complexe d'infériorité, s'imaginent pouvoir peindre avec un code, des règles précises. C'est la réduction visuelle pratiquée par certains de nos plasticiens. Sec à mort et sentant le procédé!

Il y a un grand tableau où

des rondelles, comme au pochoir, jouent les vides et les pleins. Là, au moins, il y a dynamisme et danse vivante des formes et des couleurs. Quant aux subtilités de Dennis Jones en formes de losanges d'un pointillisme soi-disant vibrant, cela vous a un petit goût de petite école. Disons pour être tout à fait franc que cela fait très "école supérieure".

Tous les étudiants en art peuvent vous pondre quelques bons effets optiques avec deux couleurs, treize tons, un bon pinceau, un compas et une règle à mesurer et... en se sortant la langue longue comme ça. Très mauvais pour les yeux, ces exercices. Et puis, je ne sais pas, je trouve que cet "art op", ça fait trop collé, trop "le nez sur la planche à dessin". Ça manque d'envol, ça manque de recul, ça manque du dégagement minimum nécessaire. C'est laborieux à faire... et aussi à regarder! Et puis, la pire condamnation du genre réside en ceci: quand vous aurez vu quatre ou cinq expos du genre, vous aimerez le calendrier "pompier" chez votre barbier!

## nouvelles de l'écran

Le film court-métrage sur le Tour cycliste du St-Laurent: "60 cycles", de Jean-Claude Labrecque, cameraman à l'ONF, vient de remporter un premier prix au Festival de Cork en Irlande. C'est la quatrième récompense importante attribuée à ce petit film en cou-

leurs d'environ 15 minutes. Au Festival de Moscou, au Festival de Montréal, au Festival du Commonwealth, et maintenant à Cork.

Mario Monicelli a commencé les prises de vue de son nouveau film "L'armata Brancaleone" avec Vittorio Gassman, Nino Manfredi et Bernard Blier. Ce film, qui se déroule dans l'Italie du Moyen Age, racontera les aventures tragico-comiques d'une bande de vagabonds mercenaires.

Venez vous restaurer dans une atmosphère  
chaude et agréable au :

### "St-Malo"

RESTAURANT FRANÇAIS  
CREPES BRETONNES

SPECIALITE :

l'exotique crêpe tahitienne

(le seul endroit où l'on peut la déguster à Montréal)

1605 ST-DENIS

Tél. 842-0424



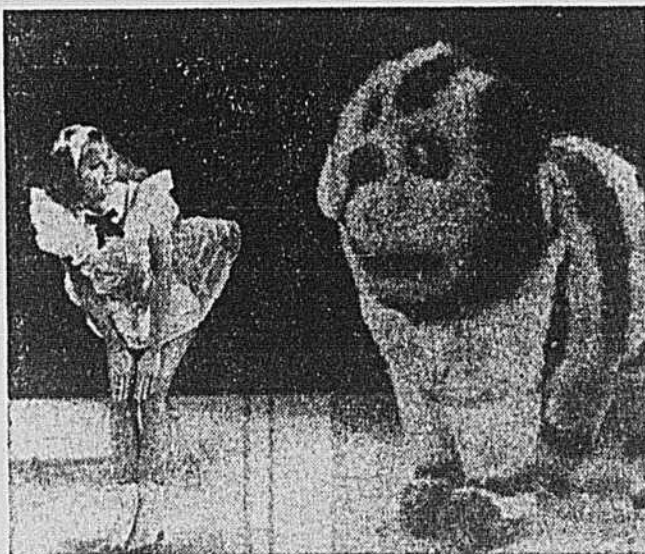
CE SOIR À 8H.15

Parc  
Richelieu

Le dimanche: 2h.15.  
Pas de courses le jeudi.

Venez donc vous amuser à la **MECQUE DES PARIEURS!** Magnifique "Club House" (permis complet). Réservations: 642-7444, Service d'autobus de la C.T.M. Renseignements: 877-6260.

## TROUVEZ VOTRE NOM



"Alice au pays des merveilles" est à l'affiche des sensationnelles **ICE CAPEDES 1964**, dont le spectacle s'ouvrira au **FORUM** le 18 novembre. Vous pourrez la voir en personne si votre nom apparaît quelque part dans les

### ANNONCES CLASSEES DE

**LA PRESSE**

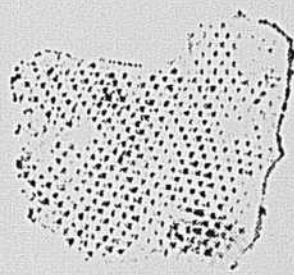
Le concours **TROUVEZ VOTRE NOM** dans les Annonces classées de La Presse commence lundi prochain. Tous les jours un nom différent sera caché dans les petites annonces. Si votre nom paraît, vous aurez droit à deux billets pour les toutes nouvelles **ICE CAPEDES, AU FORUM**, du 18 au 24 novembre.

Ne manquez pas de parcourir les  
annonces classées lundi  
afin de voir si votre nom y apparaît

POURQUOI UN  
DECORATEUR  
EATON  
PLUTOT QU'UN  
AUTRE???



Couleur



Texture

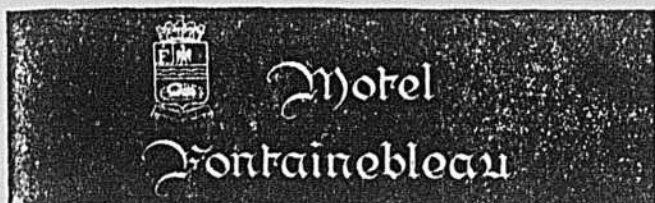


Forme

## DECORATEUR EATON

Parce que le décorateur EATON compte plus d'une réalisation à son actif, et qu'en faisant appel à ses services pour la décoration de votre intérieur vous bénéficiez d'un talent et d'une expérience consommés. De plus, un décorateur EATON agencera le décor qui reflétera vos goûts personnels et votre propre train de vie. A lui seul, il peut concevoir tous les stades de la décoration: sélection des coloris, des ameublements, des accessoires... ou encore vous servir de conseiller précieux. Et dites-vous bien ceci: un décorateur EATON s'intéressera avant tout à vos préférences, à vos prédilections, et à vos embarras en matière de choix et d'espace, pour ensuite vous aider à créer le décor qui satisfera le mieux vos exigences. C'est simple, l'ingéniosité d'un décorateur EATON vous fera économiser du temps et, à la longue, de l'argent. Pour un rendez-vous, COMPOSEZ 842-9331, poste 771.

STUDIO DE LA DECORATION INTERIEURE,  
au sixième étage, chez EATON,  
en ville.



Où manger et danser  
sont un délice!

L'Agilon

SALLE A MANGER

Décor enchanteur, service impeccable et excellente cuisine donnent à la salle à manger l'Agilon une atmosphère incomparable. Le **Salon-Bar LE MOUSTACHU** est également superbe. Vous dégusterez une grande variété de boissons tout en dansant aux accords de l'orchestre réputé de **MONTANARO**.

5500 est, rue Sherbrooke — 256-9011



Octobre est le mois  
du restaurant

Offrez à votre famille  
un excellent dîner dans  
l'ambiance agréable des  
restaurants Aux Cascades

\* Au Centre Fairview

Salle pour réceptions  
et banquets  
jusqu'à 400 personnes

RESTAURANTS  
aux cascades

ROCKLAND Ville Mont-Royal 739-7821  
FAIRVIEW Rte Trans-Canada 697-1718

PERMIS COMPLET

CARTES DE CREDIT ACCEPTÉES

# "Bonjour! Je reviens du Japon: cinq mois d'une étrange solitude!"

— Micheline Beauchemin

SUITE DE LA PAGE 3

tries navales. Tout une année, à patienter. Je voulais aller en Europe. Et je suis partie, en 1952. Et j'y suis restée, cinq ans. Ce fut la "Grande Chaumière", le dessin avec Zadkine, l'étude du vitrail, j'aimais cet art, à Chartres. Et puis j'ai voyagé un peu partout. Espagne, Italie, Afrique. En Grèce, je suis restée six mois. J'y ai fait de la broderie, comme tout le monde. C'était comme une vogue. Là, j'ai pris mon vrai virus!"

Elle revient, elle a une petite chambre rue St-Mathieu. Enfin, en '59, elle obtient une bourse du Conseil des arts et elle peut emménager rue Ste-Famille dans un atelier normal. "Il faut de l'aide, me dit-elle, ces recherches auprès des manufacturiers, cela coûte très cher, les expériences, ça ne rapportent pas tout de suite."

Là-bas, Micheline Beauchemin étonne les tisserands japonais qui sont plus traditionalistes. Elle veut tisser avec de l'acrylique, du verre, de l'aluminium! "Un tisserand d'aujourd'hui fait toujours du tissage même s'il n'utilise plus la laine! souligne-t-elle avec raison. On est un peu stupéfait mais on accepte la jeune avant-gardiste du Québec, on l'aide, on lui trouve des échantillons,

pas de métiers spéciaux pour ces ouvrages uniques. Les métiers ne font que 60 pouces. Là-bas, il y a des métiers pour exécuter jusqu'à 40 pieds, sans couture.

Et Micheline Beauchemin est d'une curiosité insatiable. Elle a réalisé des pièces avec un relief de huit pouces! Nous sommes proches du bas-relief, de la sculpture véritable. Et pourquoi pas des tissus sculptés, pourquoi pas une architecture de textiles, une sculpture de tissus? Les rêves, les délires surréalistes vont donc tous se réaliser peu à peu, bientôt.

"Rien n'est impossible, j'ai discuté, là-bas, avec des techniciens spécialisés, avec des scientifiques, tout est possible, alors quand je vois, ici, le premier venu qui dit, en hochant la tête: "C'est pas possible!" C'est faux. S'agit de trouver du temps, de la collaboration, ça c'est important et les moyens aussi!"

"Aux Beaux-Arts, dans mon temps, nous ne recevions pas la formation voulue. Ça change".

Je lui pose la question: être femme, ça aide ou ça nuit?

"Au début, c'est plus difficile. On sourit. Il y a encore des réserves mais ça va mieux. Et on est plus gentil avec une femme, une fois l'incredulité surmontée."

James Bond, les films de cowboy, au moins il y a de l'action.

## A la recherche du temps japonais!

"Tu vois, c'est épatant, le "gars dans ces films qui te coupe une cigarette en deux à un mille de distance."

Elle rit en posant sa main devant sa bouche.

Nous parlons des anciens films, des séries, de "L'homme invisible." Elle aime toutes les musiques: classique, jazz moderne: "Mais je ne tombe pas à genoux devant le bruit." Et le théâtre?

— Au théâtre, c'est différent, ça n'est pas le "lieu" pour l'action, Ionesco oui. Beckett, je sais plus. Au fond, je crois que j'aime ce que je ferais si j'en faisais.

En ce temps-ci, elle lit du Bertrand Russell: "Mais au Japon, j'ai lu tout sur leur théâtre et j'en ai vu. C'est bizarre, il n'y a pas de frontières pour eux, au théâtre. Ils meurent et puis ils réapparaissent! Ils se changent en n'importe quoi, ils sont des lunes, des oiseaux. Aucune convention. Pas de logique et le temps est aboli. On se retrouve dix ans plus tard, on parle de l'ombre d'un arbre, et il descend des porteurs, un arbre! On veut s'asseoir et une chaise est mise au même moment. Y a jamais une chaise vide au théâtre japonais, pas de mobilier inutile."

Je lui parle des sources d'influence, de l'actualité, de l'engagement: "Non, j'ai toujours tout tiré de moi-même. Ais-je tort de continuer ainsi? Je ne sais pas. J'ai des échanges, des amis. Il y a surtout les oeuvres d'art. Les livres, la musique, le théâtre pour influencer un créateur. Tiens, même si tu connais tel musicien depuis très longtemps, un mor-



Photo Michel Gravel, LA PRESSE

"J'ai découvert un autre niveau de communication. Plus profond que les mots..."

Et elle me parle des petits ennuis quotidiens — "se chercher un local" — les soucis de vivre dans la ville avec les autres. "Au Japon, au début de mon séjour, ce fut terrible. On n'imagine pas. On croit que c'est merveilleux de voyager, de s'exiler à l'étranger. C'est exotique mais quand tu ne peux pas même téléphoner, à l'épicerie — est-ce bien une épicerie — tu cherches du savon, tu ne sais pas, tu ne peux plus trouver comme ici par l'étiquette, tu te sens perdue, sais-tu? Une fois, je croyais prendre du thé sur une tablette, c'était, je ne sais plus, une sorte de nouille. Est-ce une boîte de poisson? Non, c'est des épices quand tu ouvres la boîte à la maison! Il te faut un interprète. Et cela empêche la vraie communication."

"Mais j'ai découvert un autre niveau de communication. Plus

profond que les mots. Un vieux tisserand et moi, nous nous sommes compris. Nous avons travaillé ensemble, sans un mot. Nous avions le même métier, tu comprends, ça aide! Et puis, on découvre qu'on parle trop, que les mots sont gaspillés, vains."

Il se fait tard, hélas, et elle doit continuer ce travail pour le hall du "Star". Son oeuvre sera posée près de la murale de Mousseau et de la sculpture de Gord Smith et il y a l'atelier à trouver: "Ainsi en voyageant, loin, on découvre que l'art est vraiment un langage universel. Voyager (elle a aussi séjourné au Mexique, vrai tisserand-globe trotter) non, c'est pas toujours facile, par toujours agréable. On devient comme, comment dire, poreux? Oui,

on enregistre tout et plus fort, tisserand et moi, nous nous sommes compris. Nous avons travaillé ensemble, sans un mot. Nous avions le même métier, tu comprends, ça aide! Alors, tu vois, on redevient plus vivant, plus attentif à la moindre manifestation de la vie et ça n'a pas de prix."

Notre photographe a fait son travail et je regarde s'éloigner une jeune femme, une artiste d'ici, attentive à tout, curieuse de toute réalité mais distraite d'une autre réalité. Elle me disait: "On me dit ceci, cela, on m'annonce tel changement, telle nouveauté apportée à la vie courante et je me dis: que d'agitation, que d'agitation!". C'est que la petite fille mystique du couvent des soeurs a retrouvé sa ferveur d'antan chez ses amis du pays du soleil levant!

Claude Jasmin

C'EST UN GENRE DE FILM POUR ADULTES... AVEC UN ACCENT ADOLESCENT

TOMMY KIRK  
JODY McCREA

**PAJAMA PARTY**

...PATHÉCOLOR... PANAVISION...

AVEC JEANNE MOREAU • STANLEY BAKER

**EVA**

THAT HILARIOUS comedy team is back!

M-G-M presents A EUTERPE production

**"LA GUERRE EN DENTELLE"**

JIM HUTTON • PAULA PRENTISS • JACK CARTER

Cinemascope • METROCOLOR

**Amherst**

ANGLE AMHERST et STE-CATHERINE 288-8195



Dans la salle de dessin Les ateliers Kawashima

"Alcan-Asia" lui expédie des échantillons. "Les Japonais sont gentils et très généreux. Je coupais certaines habitudes, là-bas, les tisserands de la grande salle ne vont pas dans la salle des dessinateurs. Je passais partout, j'allais aux laboratoires, chez les teinturiers, c'était merveilleux pour moi. Il fallait, bien sûr, enlever ses souliers, savoir saluer, etc. On conserve toutes ces vieilles façons et c'est bien. Nous avions tous des uniformes bleus, à la "pause-thé" on jouait avec des pièces pyrotechniques, c'est très beau. Ces feux d'artifice sont emballés dans de joyeux papiers de couleurs. Une via formidable. Il n'y avait que la barrière des langues. C'est dommage."

— Et ici?  
— Ici, c'est différent. Il y a la production, peu de recherche. Les manufactures n'ont

Elle me parle de son grand tapis mural croché à l'église St-Jean-Vianney.

"Une grande partie de mes "choses" sont faites "au crochet". C'est une vieille manière de faire, qui date de plus loin encore que l'Egypte ancienne. C'est une technique qui permet d'allier tous les matériaux. Je songe aux matières plastiques, ça n'est pas péjoratif le plastique, il y aurait une façon de s'en servir. On pourra en tirer des merveilles, un jour."

Au cinéma, Micheline-curieuse aime que l'on se serve de toutes les possibilités de l'appareil. Son film: "Le Baron de Crac". Cocteau? Non, c'est un peu malsain, morbide. Tu sais, j'aime pas "la nouvelle vague", le genre de "La Notte", la chronique de la vie quotidienne. Je préfère à ces films réalistes "Goldfinger", tous les

ceau de sa musique va soudain te le rendre d'une intimité insurpassable. L'oeuvre est un ami sûr. Je ne suis pas intéressée à connaître Russell, à le rencontrer, je le lis. Et il y a tous ceux qui sont morts qui vivent, je lis le "Journal" de Camus. C'est formidable. Il parle. On obtient par les oeuvres ce qu'il y a de plus précieux chez les êtres. Je peux communiquer avec un poète chinois et ceci à des milliers d'années de distance. C'est merveilleux. Tu vois, c'est la plus grande richesse de l'homme, pouvoir lire, pouvoir écrire".

Cette jeune femme devient grave et me dit: "Je sais bien, il faut les bonnes circonstances. Pour être disponible à toutes ces merveilles de la culture, il ne faut pas être dans la misère, faut vivre dans de bonnes conditions."



ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL présente

**AIDA**

Opéra en quatre actes de VERDI

au pupitre: ZUBIN MEHTA  
WILFRID PELLETIER / 29

AIDA: VIRGINIA ZEANI  
RADAMES: JOHN VICKERS  
RICHARD CASSILY / 21-23-31

Amneris: LILI CHOOKASIAN

Amonasro: VICTOR BRAUN

Le roi: YOLAND GUÉRARD

Le Messager: GEORGES FORGET

Ramphis: JOSEPH ROULEAU

THOMAS PAUL 11-18

TROUPE DES GRANDS BALLETS CANADIENS

Mise en scène: Irving Guttman

Chorégraphie: Anton Dolin

Choeur de l'OSM

Direction: Marcel Laurencolla

18, 21, 23, 26, 29, 31 octobre à 7:50 P.M.

PLACE DES ARTS MONTREAL 18  
TEL.: 842-2112